

# Enseigner la littérature belge

en classe de français  
via la collection Espace  
Nord au regard du  
nouveau référentiel

F O R M A T I O N





FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

© 2019 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : © Ellagrin – iStock by Getty Images

Mise en page : Charlotte Heymans

# Enseigner la littérature belge en classe de français via la collection Espace Nord au regard du nouveau référentiel

F O R M A T I O N

11 février & 12 février 2019



## **Présentation**

### *Intitulé*

Enseigner la littérature belge en classe de français via la collection Espace Nord au regard du nouveau référentiel

### *Codes IFC*

207201702/28681

### *Public cible*

Professeur.e de français des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement général, technique de transition et technique de qualification

### *Pouvoir adjudicateur*

Fédération Wallonie-Bruxelles  
Boulevard Léopold II, 44 à 1080 Bruxelles

### *Opérateur de formation*

Espace Nord  
Avenue Albert, 84 à 1190 Bruxelles  
02/503 30 95  
www.espacenord.com

### *Intervenants*

- **Laurence Boudart** : directrice des Archives et Musée de la Littérature
- **Nausicaa Dewez** : rédactrice en chef du *Carnet et des Instants*
- **Tanguy Habrand** : responsable de la collection Espace Nord et co-auteur, avec Pascal Durand, de *L'Histoire de l'édition en Belgique*
- **Charlotte Heymans** : coordinatrice pédagogique et chargée de communication d'Espace Nord
- **Christian Libens** : responsable de l'opération « Écrivains en classe » (Fédération Wallonie-Bruxelles)
- **Pascale Toussaint** : enseignante, écrivaine et autrice de l'anthologie de littérature belge *C'est trop beau ! trop !*
- **Valériane Wiot** : enseignante et détachée pédagogique pour la collection Espace Nord

### *Objectifs*

1. Comment s'inscrire dans une didactique de la lecture qui privilégie à la fois la construction de sens et le plaisir de lire ?
2. Dégager des pratiques pour exploiter la littérature dans ce sens et les inscrire dans le continuum pédagogique.
3. Élaborer une banque d'albums/de romans et l'organiser en fonction de l'exploitation que l'on peut en faire en classe.

### *Résumé*

La formation proposée est structurée en 3 temps.

#### **1<sup>er</sup> temps : « en théorie »**

- observation des pratiques actuelles en matière d'enseignement de la littérature belge dans les classes de français du secondaire ;

- présentation d'une histoire de la littérature belge via la question linguistique, croisée avec celle de l'édition. Cette présentation permettra à l'enseignant d'avoir des repères clairs en termes d'histoire de la littérature belge. Il aura un cours clé sur porte pour introduire un parcours sur la littérature belge en classe de français ;
- présentation de l'histoire de l'édition belge et en particulier de la collection Espace Nord afin de comprendre qu'on ne peut parler de littérature belge sans se référer au paysage éditorial.

### **2<sup>e</sup> temps : « boîte à outils »**

- présentation des visées pédagogiques de la collection Espace Nord tant du point de vue des outils (carnets et dossiers pédagogiques, cours en kit, appareil critique...) que de la politique qui les sous-tend ;
- présentation des « partenaires » indispensables pour les professeurs de français (les Archives et Musée de la Littérature, la revue *Le Carnet et les Instants*, l'opération « Écrivains en classe », l'anthologie de Pascale Toussaint *C'est trop beau, trop !*).

### **3<sup>e</sup> temps : « en pratique »**

- réalisation de parcours et séquences didactiques directement exploitables en classe de français sur des œuvres phares de notre patrimoine littéraire belge en lien direct avec les compétences du cours de français.

Cette partie est élaborée par les participants eux-mêmes lors d'une co-construction autour de 2 œuvres littéraires qu'ils ont reçues en amont de la formation (*Le Grand menu* de Corinne Hoex et *La Promesse faite à ma sœur* de Joseph Ndwaniye). À l'issue de cette partie, les enseignants ressortiront avec des fiches pédagogiques élaborées ensemble sur base du nouveau référentiel. Les UAA mobilisées (compétences terminales) sont l'UAA 5 (s'inscrire dans une œuvre culturelle) et l'UAA 6 (relater des expériences culturelles). Les ressources communes (savoir lire et écouter, écrire et parler) seront mobilisées via les tâches des UAA. En créant les séquences de cours via la co-construction (fiches pédagogiques), d'autres UAA seront également abordées notamment l'UAA 2 (réduire, résumer, comparer et synthétiser). Durant les ateliers de co-construction, les enseignants seront amenés à partager leurs expériences afin de produire ensemble des fiches pédagogiques. Sur le temps de midi, un « mur » permettra à tout un chacun de relater une ou plusieurs expériences menées en classe.

#### *Apports*

Au terme de la partie 1, l'enseignant repartira avec une histoire claire de la littérature belge lui permettant d'introduire un parcours sur la littérature belge dans sa classe de français (cours en kit).

Au terme de la partie 2, l'enseignant repartira avec des outils (dossiers pédagogiques, carnets, connaissance des ressources extérieures à la collection telles que les AML, *Le Carnet et les Instants*, « Écrivains en classe »).

Au terme de la partie 3, l'enseignant repartira avec des fiches pédagogiques directement exploitables en classe en lien direct avec le nouveau référentiel.

## **Programme**

### **Lundi 11 février 2019**

**9h – 9h30** : accueil des participant.e.s et présentation des deux journées de formation

**9h30 – 10h30** : proposition de parcours pour introduire la littérature belge en classe de français par Valériane Wiot

**10h30 – 11h** : pause

**11h – 12h30** : brève histoire de l'édition belge par Tanguy Habrand

**12h30 – 13h45** : repas

**13h45 – 14h15** : présentation des UAA par Valériane Wiot

**14h15 – 16h** : ateliers de co-construction afin d'élaborer des fiches pédagogiques directement exploitables en classe

- avec Valériane Wiot autour de *La Promesse faite à ma sœur* de Joseph Ndwaniye
- avec Pascale Toussaint autour du *Grand Menu* de Corinne Hoex

### **Mardi 12 février 2019**

**9h – 9h30** : accueil des participant.e.s

**9h30 – 10h00** : présentation des outils pédagogiques de la collection Espace Nord et de son site internet par Charlotte Heymans

**10h00 – 10h30** : présentation du *Carnet et les Instants* par Nausicaa Dewez

**10h30 – 11h** : pause

**11h – 11h45** : présentation de l'opération « Écrivains en classe » par Christian Libens en compagnie de l'écrivain Patrick Delperdange

**11h45 – 12h15** : présentation des AML par Laurence Boudart

**12h15 – 12h30** : présentation de l'anthologie *C'est trop beau ! trop !* par Pascale Toussaint

**12h30 – 13h45** : repas

**13h45 – 15h15** : poursuite des ateliers de co-construction entamés la veille avec Valériane Wiot et Pascale Toussaint

**15h15 – 16h** : mise en commun et clôture des deux journées de formation

Nathalie Gillain,

**« Un débat sans cesse relancé : l'enseignement des lettres francophones de Belgique en classe de français. Quelques propositions pour initier un questionnement sur la Belgique »**

**In : *Échanges. Bulletin de formation continuée des professeurs de français*, janvier 2017, n°33, p. 15-30.**

Je suis belge. C'est une drôle d'idée mais je n'y peux rien, c'est de naissance. Je suis de ce pays étrange, peut-être unique en son genre, dont la plupart des ressortissants ont pour curieuse habitude de s'excuser d'en être.

Charles Bricman, *Comment peut-on être belge ?* Paris, Flammarion, 2011 (p. 9).

À l'été 2016, la revue *Prof* (n°30) publiait un dossier consacré à l'enseignement de la littérature francophone de Belgique dans les classes de français<sup>1</sup>. Celui-ci relayait les résultats d'une enquête menée par Françoise Châtelain (Fédération Wallonie-Bruxelles) et Tanguy Habrand (Ulg / Les Impressions nouvelles) pour répondre aux questions suivantes : quelle est la place accordée aujourd'hui à la lecture des auteurs belges dans l'enseignement secondaire ? Quels sont les auteurs les plus lus ? Suivant quelle(s) logique(s) d'enseignement-apprentissage ? Comment cela se réalise-t-il concrètement ? Les réponses apportées montrent que la situation n'a guère évolué depuis la parution en 2001 d'un numéro de la revue *Textyles* consacré à la même problématique : rassemblées et présentées par Jean-Louis Dufays (UCL), les différentes contributions à *La Classe des lettres* insistaient déjà sur la faible représentation des auteurs belges dans nos classes de français, mais laissaient entrevoir des pistes d'action pour y remédier. D'un dossier (2001) à l'autre (2016), ce sont les mêmes questions qui reviennent, les mêmes observations, les mêmes débats, les mêmes promesses. La littérature belge est en quelque sorte la sœur d'infortune de la « Nouvelle orthographe » (fixée en 1990 !) : on ne peut que la défendre (personne n'irait douter du bien-fondé de son enseignement), mais de là à mettre véritablement en pratique des dispositifs d'enseignement-apprentissage adaptés au terrain... Des outils existent pourtant bel et bien : des anthologies<sup>2</sup>, des dossiers pédagogiques disponibles gratuitement en ligne (sur le site <http://www.espacenord.com/espacepedagogique>), ainsi que des services facilitant la venue d'auteurs en classe (c'est le programme *Écrivains en classe* du Service général des Lettres et du Livre) ou la découverte d'auteurs contemporains sous une forme participative (c'est le Prix des Lycéens). Or malgré cela, la situation peine à évoluer : la « Belgique littéraire » – et plus généralement, la culture belge – reste le parent pauvre de l'enseignement de la littérature dans les écoles francophones.

Cela ne cesse de surprendre, d'autant plus que les nouveaux référentiels et programmes, en élargissant les objets d'étude du cours de français aux œuvres multimodales (cinéma, bande dessinée...), favorisent d'une certaine manière la découverte des écrivains belges, souvent enclins à mêler écriture et arts de l'image. De surcroît, à l'étranger, les artistes et les écrivains de Belgique (francophones et flamands) ont le vent en poupe. En France, et au-delà, les expérimentations du collectif de théâtre flamand tg STAN sont prises pour modèle par ceux qui étudient la déconstruction des conventions théâtrales. Du côté du septième art, les films des frères Dardenne continuent d'être une référence aux yeux de la critique, tandis que le nouveau cinéma flamand monte au pinacle grâce à des réalisateurs comme Michael Roskam (*Rundskop*, 2011) et Felix Van Groeningen (*La Merditude des choses*, 2009 ; *The Broken Circle Breakdown*, 2012). Côté littérature, Amélie Nothomb et Jean-Philippe Toussaint

---

<sup>1</sup> Le numéro est consultable sur internet avec l'adresse suivante : [http://www.enseignement.be/index.php?page=25869&pu\\_ref=30](http://www.enseignement.be/index.php?page=25869&pu_ref=30)

[http://www.enseignement.be/index.php?page=25869&pu\\_ref=30](http://www.enseignement.be/index.php?page=25869&pu_ref=30)

<sup>2</sup> Paul Aron & Françoise Châtelain, *Manuel et anthologie de la littérature à l'usage des classes terminales de l'enseignement secondaire*, Bruxelles, Le Cri, 2008, 274 p.

comptent parmi les écrivains francophones contemporains les plus traduits. L'un et l'autre ont su franchir les frontières de l'Europe pour trouver un lectorat toujours plus nombreux au pays du Soleil Levant. Enfin, le pays des écrivains-peintres et de la bande-dessinée s'illustre à l'étranger par des expositions d'envergure : jusqu'en janvier 2017, le Centre national d'art et de culture Georges Pompidou (Paris) présente une exposition entièrement consacrée à René Magritte, tandis que la Bpi met à l'honneur le « héros sans emploi » inventé par Franquin, Gaston Lagaffe, qui fêtera ses soixante ans le 28 février 2017<sup>3</sup>. À travers des photographies, des éditions originales et des planches inédites, l'exposition « pose un regard neuf sur l'importance de ce personnage qui aura entraîné son créateur très au-delà de la BD de jeunesse, le gaffeur se révélant avec le recul subversif, militant, beatnik, écolo et au final porteur de questionnements très emblématiques de notre époque sur la manière de vivre en société » (Delhay, 2016).

Mais alors que l'exposition Magritte présentée à Beaubourg ne cesse d'attirer un public considérable (c'est un euphémisme : on s'y presse et s'y serre comme à la Chapelle Sixtine), l'enseignement des lettres belges peine à se concrétiser dans les écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Serait-ce là un symptôme persistant de ce malaise qui, il y a maintenant quarante ans, a conduit Claude Javeau et Pierre Mertens à inventer le terme de « belgitude » pour pointer la difficulté à saisir ce que signifie « être belge » et la tentation d'une définition en creux ? Ou serait-ce la conséquence d'une politique pédagogique préférant à la valorisation des savoirs une approche « par compétences » ? Quelles que soient les raisons (multiples, on s'en doute) de la faible représentation de nos lettres en classe de français, il demeure qu'une situation semblable serait impensable au Québec, par exemple, où la lecture des auteurs québécois ne se laisse pas concurrencer par les classiques français.

Dans un premier temps, nous proposons d'opérer une brève récapitulation des arguments avancés en faveur de l'introduction de la littérature francophone de Belgique dans l'enseignement secondaire, que rattrape une réalité n'ayant point encore, semble-t-il, perdu de sa superbe : peinant à construire la conscience d'une identité nationale, le petit Belge est le premier à rire de lui-même et à minimiser les produits culturels et autres biens symboliques issus du Royaume. D'où la question suivante : l'enseignement des lettres belges ne pourrait-il pas se faire en classe à travers le prisme de la problématique épinglée par le terme de « belgitude » ? La seconde partie de notre article est consacrée à l'exposé de quelques propositions à ce sujet.

## **1. « L'enseignement des lettres belges de langue française : où en est-on, où va-t-on ? »**

Telle était la question à laquelle ont tâché de répondre les intervenants d'une table ronde présidée par Jean-Louis Dufays au printemps 2000 : Anne-Marie Beckers, Christine Dela Rue, Bernard Delcord, Jacques Lefebvre, Georges Legros, Marc Quaghebeur et Jacques Vandenschrik. À l'époque, plusieurs d'entre eux ont souligné combien le passage à une pédagogie visant à développer prioritairement des compétences tendait à rendre plus difficile l'introduction en classe d'un enseignement de l'histoire des lettres belges. Cela dit, la faible représentation de nos lettres dans les classes était déjà une réalité bien avant la réforme de l'enseignement. Ainsi, si on peut imaginer que « l'approche par compétences » n'est pas un facteur favorisant, on ne peut en revanche en aucun cas y voir l'origine du problème. Par contre, on remarquera que dans le référentiel des *Compétences terminales et savoirs requis en français (Humanités générales et technologiques)* du Ministère de la Communauté française, la littérature belge est bien loin d'être mise à l'honneur. Voilà ce qui pose question. Comme on le sait, concernant les « savoirs sur la littérature et l'art », il ne s'agit pas de « transmettre une culture encyclopédique passéiste, mais de donner de manière vivante aux élèves la maîtrise des références culturelles qui ont influencé durablement la pensée et l'écriture occidentale et/ou s'avèrent les plus utiles pour décoder les productions culturelles contemporaines » (p. 19) ; bref, de leur donner accès à « l'alphabet culturel de l'homme contemporain » (p. 19). Or force est de constater qu'en termes de références culturelles, il

---

<sup>3</sup> *Magritte. La Trahison des images*, au Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, du 21 septembre 2016 au 23 janvier 2017 (commissaire : Didier Ottinger) ; *Gaston : au-delà de la gaffe*, à la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou, du 7 décembre 2016 au 10 avril 2017 (commissaires : Emmanuelle Payen et Jérôme Bessière).

est avant question de leur « expliquer les ruptures fondamentales qu'a connues la culture française » (p. 19). Les « grands courants littéraires et artistiques » dont il est fait mention sont ceux que la France a portés : le courant humaniste, le courant baroque, le classicisme, l'époque des Lumières, le romantisme, le réalisme, le symbolisme, le surréalisme... Pour intégrer en classe des auteurs belges tout en suivant ces prescriptions, on ne peut évidemment trouver d'exemples que pour les trois derniers courants mentionnés : Lemonnier pour le réalisme ; Maeterlinck, Rodenbach pour le symbolisme ; Paul Nougé, Achille Chavée, Louis Scutenaire, Marcel Mariën (entre autres) pour le surréalisme. Quant aux prescriptions plus concrètes concernant les œuvres à faire découvrir prioritairement, les auteurs français occupent encore et toujours le haut pavé, tandis que les auteurs belges sont réduits à n'apparaître que sous la forme de « quelques échos », au même titre que les auteurs russes et anglo-saxons. Une longue liste d'auteurs français est énumérée ; en revanche, on se contentera de « quelques échos de la littérature belge », de « quelques irréguliers du langage » (Michaux, Norge), du théâtre carnavalesque de Ghelderode et de Crommelynck, et des « atmosphères » de Simenon. Cela n'est déjà pas si mal, il est vrai ; mais il est curieux d'observer la façon dont les auteurs classiques de notre patrimoine sont présentés sur un mode mineur.

En 2014, une circulaire (n°4751) intitulée « Enseignement de la littérature belge francophone » manifestait le désir de renverser quelque peu cette situation. Or quels sont les professeurs qui en ont véritablement entendu parler comme d'un texte de loi à appliquer ? Signée par Fadila Laanan et Marie-Martine Schyns, cette circulaire sonne comme un aveu d'impuissance plutôt qu'elle n'encourage une vraie réforme de la conception de l'enseignement de la littérature en Belgique francophone. Et pour preuve, on n'y trouve rien qui n'ait déjà été énoncé auparavant. La redite trahit une forme d'inertie. Les prescriptions suivantes, engagées par un prudent usage du conditionnel, ne nous apprennent rien de vraiment neuf :

Il nous paraît souhaitable de :

- souligner la nécessité d'étudier la littérature en tenant compte de son ancrage historique, géographique, social et fonctionnel (les « fonctions » et « usages » de la littérature) : la littérature ne peut se résumer à l'étude d'une succession de courants désincarnés ;
- mettre en place quelques balises claires et précises ;
- et surtout construire les savoirs de référence (en tant que ressources pour l'exercice des compétences) en tenant compte de la position spécifique des élèves en tant qu'ils sont de jeunes citoyens belges francophones.

Le caractère abstrait des propositions énoncées est renforcé par la longueur de la liste des auteurs à faire découvrir aux élèves. S'il est certain qu'il s'agit là d'un éventail de possibilités, où chacun y ira puiser selon ses possibilités et ses envies, il demeure toutefois qu'un tel déballage a de quoi faire sourire. Compte tenu des compétences à certifier prioritairement, on imagine mal comment faire « entrer en classe » ne serait-ce qu'un tiers des auteurs cités :

- Le romantisme national (Weustenraad, Potvin, Moke...)
- Le réalisme (De Coster, Caroline Gravière...)
- Le symbolisme (Maeterlinck, Verhaeren, Rodenbach, Van Lerberghe)
- Le naturalisme (Georges Eekhoud, Camille Lemonnier...)
- La littérature ouvrière ou prolétarienne (Constant Malva...)
- Le surréalisme (Nougé, Lecomte, Goemans, Scutenaire, Magritte, Dumont...) et la « Belgique sauvage »
- Les usages du roman (Baillon, Plisnier, Rolin, Muno, Harpman, Emmanuel, Malinconi, Toussaint, etc.)
- L'expérimentation théâtrale (Crommelynck, Ghelderode, Louvet, Piemme...)
- Le réalisme magique (Franz Hellens, Paul Willems)
- Le fantastique (Jean Ray, Thomas Owen)
- Le roman policier (Simenon, Steeman...)
- La bande dessinée (apport pionnier des années 30 : Hergé et Jijé ; des auteurs de la *ligne claire* comme E.P. Jacobs, A. Franquin, Degotte, Morris, R. Macherot, M. Tillieux, Peyo... ; l'œuvre d'auteurs du dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle tels D. Comes, J.-Cl. Servais, Fr. Schuiten, R. Huisman et pour leur travail scénaristique, des auteurs tels J.-M. Charlier, J. Dufaux, J. Van Hamme).

Dans les faits, d'après l'enquête tout récemment menée par Françoise Châtelain et Tanguy Habrand, les auteurs patrimoniaux les plus lus sont – sans surprise – Maurice Maeterlinck, Georges Rodenbach, Émile Verhaeren, Charles De Coster et Camille Lemonnier. Viennent ensuite Michel de Ghelderode, Marie Gevers, Madeleine Bourdouxhe, René Baillon et Jean Ray. Parmi les contemporains, ce sont Armel Job, Amélie Nothomb et Nicolas Ancion qui tiennent le haut du pavé<sup>4</sup>. D'un point de vue méthodologique, il apparaît que « les lectures sont envisagées pour elles-mêmes, au cas par cas, sans attention portée à un contexte évolutif de production ». En d'autres termes, la lecture des nos auteurs « ne s'intègre pas dans une histoire de la littérature belge » proprement dite (voir le dossier de la revue *Prof*). Lorsque des textes patrimoniaux sont lus en classe, ils sont immédiatement analysés en référence aux grands courants littéraires identifiés par l'historiographie française. Or pour bien comprendre les enjeux auxquels étaient confrontés des écrivains comme Lemonnier, Maeterlinck, Rodenbach et autres, il faudrait faire place à la découverte du contexte de production de leurs œuvres. Malheureusement, les raisons pour lesquelles la littérature belge est introduite en classe de français sont souvent éloignées de cet objectif. À la question « pourquoi lire des auteurs belges ? », les réponses des professeurs recourent généralement celles des spécialistes. Les principales raisons de faire entrer la littérature belge en classe de français sont les suivantes :

- Lire des textes d'auteurs belges, dans lesquels on retrouve une ambiance, des lieux connus et/ou un imaginaire commun, faciliterait le processus de lecture ;
- Enseigner la littérature belge serait un vecteur de construction du lien social et culturel ;
- Certains auteurs n'hésitent pas à se déplacer dans les écoles pour rencontrer les élèves et échanger avec eux concernant leur pratique de l'écriture, leur métier d'écrivain.<sup>5</sup>

Le dernier argument vaut ce qu'il vaut : il est certain que la possibilité de recevoir des auteurs en classe constitue un atout majeur en faveur de la promotion de notre littérature. Mais qu'enseigne véritablement la lecture des auteurs contemporains sur la spécificité de la littérature belge ? On peut légitimement se poser la question : rares sont les auteurs belges qui revendiquent encore aujourd'hui leurs racines ou qui ancrent leurs récits dans les villes du royaume pour tenir un discours sur ce que signifie « être belge ». Si de tels récits existent encore dans la littérature contemporaine, force est de constater qu'ils sont très peu nombreux et que ce ne sont jamais ceux-ci qu'ont cités les enseignants interrogés. Enfin, sans entrer dans les débats liés à la multiculturalité, les deux premiers arguments avancés en faveur de l'introduction des auteurs belges « classiques » nous paraissent également fragiles. En effet, il y a fort à parier que des récits dont l'histoire se déroule dans une capitale européenne ou une grande ville américaine susciteront autant – voire davantage – de connivence que des récits faisant la part belle aux descriptions de la région namuroise ou du bassin liégeois. La culture cinématographique et télévisuelle des jeunes constitue pour eux un facteur de construction du lien social plus puissant que la seule prise en compte de la réalité socio-géographique, ou socio-économique, de leur région.

On en revient au second argument avancé par les professeurs et les spécialistes : « Même si la Belgique, contrairement à la France, peine à se construire une spécificité culturelle, et même si les classes sont de plus en plus multiculturelles, la lecture d'auteurs belges aide à s'interroger sur ce qui fait l'identité des habitants de ce pays, qu'ils soient de souche ou non »<sup>6</sup>. Or encore faudrait-il pouvoir s'accorder sur ce que signifie « être belge ». On touche ici une corde sensible, tant on sait que le paradigme de la « belgitude », qui vient de fêter ses quarante ans, continue d'innover notre présent. Il n'est pas si loin le temps où Charles Bricman écrivait : « Je suis de ce pays étrange, peut-être unique en son genre, dont la plupart des ressortissants ont pour curieuse habitude de s'excuser d'en être. [...] Comme si c'était une tare d'être belge. Une maladie un peu honteuse, un mauvais coup du sort. Quelque chose qu'on chuchote avec un air entendu et dont on espère que cela suscitera un peu d'indulgence, de la compassion. On attend la question suivante car on sait bien qu'on n'a pas tout dit quand on a fait l'aveu de pareille infortune » (*Comment peut-on être belge ?*, 2011, p. 9). Aussi, pourquoi ne pas sensibiliser les élèves eux-mêmes à la faible représentation de la littérature belge dans

---

<sup>4</sup> Suivent Thomas Gunzig, Jacqueline Harpman, Henry Bauchau, André-Macel Adamek, Barbara Abel et les auteurs des Prix des lycéens.

<sup>5</sup> Nous renvoyons ici au dossier paru dans la revue *Prof* (n°30).

<sup>6</sup> Jean-Louis Dufays, cité dans *Prof* (n°30), p. 17.

leur cursus scolaire (en comparaison avec le système québécois, par exemple) et ne pas réfléchir avec eux sur cette réalité à travers la lecture de textes (littéraires ou non) témoignant de la difficulté séculaire du peuple belge à valoriser ce qui lui est propre ? Plutôt que de remplir vaille que vaille le programme des lectures de l'année avec des auteurs belges, il s'agirait de mettre au jour ce qui se cache derrière le terme de « belgitude », lequel continue de se répandre dans les discours culturels et politiques, tantôt sous la forme d'un symptôme (à traiter), tantôt sous la forme d'un label. On rencontrerait d'ailleurs ainsi quelques-uns des objectifs énoncés dans le référentiel des *Compétences terminales*, comme par exemple : « Acquérir, en lisant, des références culturelles et conceptuelles qui aideront à la fois à mieux lire, à mieux penser, à mieux agir et à participer à une culture commune » (p. 11). Comment comprendre véritablement les textes de Patrick Roegiers (*Le mal du pays, autobiographie de la Belgique*, 2003 ; *Une langue inouïe*, 2005), par exemple, ou ceux des « irréguliers du langage », sans les inscrire dans une histoire marquée par le sentiment d'un vide identitaire ?

## **2. L'histoire des lettres belges d'expression française : de la construction d'un mythe identitaire au paradigme de la belgitude**

En comparaison avec la situation des littératures de langue anglaise ou de langue espagnole, la situation des littératures francophones a ceci de particulier que ces dernières doivent « composer » avec une langue qui est intimement liée, depuis le dix-septième siècle, à la construction politique et culturelle de la Nation française. On connaît le processus d'unification linguistique qui s'est engagé sous le règne de Louis XIII : l'identité française s'est en partie fondée sur l'excellence d'une langue normée par l'Académie, régentée par elle et qui a trouvé à illustrer son excellence dans des œuvres littéraires légitimées, dans un premier temps, par le pouvoir politique et consacrées, dans un second temps, par l'historiographie des lettres françaises. La littérature française – représentée par les plumes de Racine et de Corneille, entre autres – fut véritablement le véhicule d'une opération idéologique et symbolique ayant pour objectif de créer une identité nationale en référence à un idéal classique (celui de l'ordre et de la raison), mais aussi d'asseoir à l'étranger le rayonnement de la langue et du patrimoine français. Or cette opération, qui a fait du français la propriété de l'Hexagone, et de la littérature son plus bel habit, a évidemment eu pour effet de placer les littératures francophones dans une situation de subordination, sinon de dépendance.

L'écrivain francophone écrit dans une langue qui n'est pas tout à fait la sienne. En ce qui concerne le Royaume de Belgique, la proximité avec la France rend la situation plus délicate encore : comment faire valoir autre chose qu'une littérature de province ? Pour être reconnu comme un écrivain à part entière, les auteurs de la première génération (qui ont commencé à publier dans les années 1860) n'ont eu d'autre choix que celui de se faire éditer à Paris et de combattre les clichés sur le peuple belge entérinés par la plume de Baudelaire. Cela dit, séjournant du 19 octobre 1878 au 7 juillet 1879 à Paris, où il rencontre notamment Mallarmé, Rodenbach prête lui-même allégeance au portrait d'un peuple appréciant davantage les plaisirs matériels que la finesse d'une construction intellectuelle :

Quant à faire de la littérature en Belgique, m'est avis que c'est inutile et impossible. Notre peuple est avant tout positif et matériel ; à la poésie, par exemple, il n'entend pas un mot, et d'ailleurs, l'esprit se rouille dans l'air bourgeois que nous respirons ici. Tu as toi-même dû t'en apercevoir. Au lieu qu'à Paris on vit fiévreux, on vit double, on est en serre chaude, et tout d'un coup la sève bout et la pensée fleurit.<sup>7</sup>

Pour comprendre la « Belgique littéraire », il faut prendre acte de sa proximité géographique avec la France, qui renforce sa position marginale davantage qu'elle ne la réduit, mais pas seulement : il faut également souligner la difficulté rencontrée dès la fondation du Royaume à construire une identité nationale forte, ou du moins suffisamment singulière que pour ouvrir la voie à un véritable projet dans les domaines des lettres et de la culture. Les premières années de la Belgique n'ont vu paraître que des ouvrages mineurs, rapidement oubliés ; il a fallu attendre les années 1860 pour que s'ouvre,

---

<sup>7</sup> Georges Rodenbach, cité par Michel Biron, *La modernité belge : littérature et société*, Bruxelles-Montréal, Labor-Les Presses de l'Université de Montréal, 1994, p. 191.

notamment avec *La Légende et les aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au Pays de Flandres et ailleurs* (1867) de Charles de Coster, la perspective d'un « génie national » singulier à faire valoir. C'est le début de la construction du mythe de l'« âme belge », qui a trouvé sa première et meilleure définition sous la plume d'Edmond Picard, celui-ci entendant « véhiculer un discours de culture nationale pour concurrencer les intellectuels des grandes nations »<sup>8</sup> : l'« âme belge » résultera de la fusion des génies latin et germanique. Autrement dit, « l'âme belge sera celle d'un dualisme (le terme est de Picard) éclectique, la fusion des influences tiendra de l'originalité “du meilleur des deux” et “il faut être aveugle pour ne pas apercevoir l'influence du génie des deux langues et des deux variétés ethniques, la latine et la germanique dans les œuvres de tous les artistes belges” »<sup>9</sup>.

## 2.1. De la création d'un mythe à sa déconstruction

Voilà ce qu'il faudrait prioritairement faire découvrir aux élèves à travers la lecture d'extraits de « classiques belges » : afin de se tailler une place sur la scène parisienne, les écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle ont construit le mythe d'une « âme belge » opérant la fusion des tempéraments latin et germanique. La création de ce mythe permettait notamment de récupérer le discours baudelairien sur le caractère « positif et matériel » du peuple belge plutôt que de le dénier. La critique de Baudelaire est transformée en un discours positif : l'« âme belge » est naturellement sensuelle, portée vers la célébration de la matière et de la couleur. Tel est le discours qui rassemble, au-delà de toute question d'ordre esthétique, des auteurs comme Camille Lemonnier, Émile Verhaeren, Georges Rodenbach, Maurice Maeterlinck. Ce qui est alors retenu de la culture des pays du Nord, ce n'est pas seulement l'atmosphère embrumée et mélancolique des villes flamandes (pensons à *Bruges-la-morte* (1892) de Rodenbach), mais aussi et surtout l'œuvre des Primitifs flamands, passés maîtres dans l'art d'exprimer la sensualité des étoffes et de la chair ; les tableaux de Jacob Jordaens, montrant des scènes de ripaille et l'épanouissement des plaisirs de la chair, sont pris comme exemples.

« On pense chez nous en images, et il semble qu'aux alchimies profondes de l'organisme, de l'organisme flamand surtout, la couleur soit mêlée aux globules mêmes du sang »<sup>10</sup>, écrit le poète Iwan Gilkin dans une critique qu'il consacre au recueil *Les Moines* (1886) de Verhaeren. Quant à Lemonnier, il n'a cessé de défendre et d'illustrer, dans ses critiques d'art, la singularité d'un génie national excellent dans le maniement du pinceau depuis plusieurs siècles. Dans ses écrits, Maeterlinck accorde une attention toute particulière à la description de la couleur ; par ailleurs, on sait que « la peinture de Bruegel, par son motif propre et par ses enjeux, joue un rôle matriciel dans l'univers maeterlinckien »<sup>11</sup>. Dans *Le Massacre des Innocents* (1886), dont la matrice textuelle est l'*Évangile de Saint-Matthieu*, l'écrivain s'inspire aussi et surtout d'un tableau de Bruegel pour décrire l'épisode du massacre. S'instaure ainsi dans l'écriture même une rivalité entre logique discursive et logique iconique, laquelle finit par l'emporter. En témoigne la saturation, dans les descriptions, des références aux motifs colorés : « ces couleurs pléthoriques, égrenées au fil des pages, fascinent par leur surabondance même [...] L'excroissance colorée ne sert ni le récit ni la logique discursive mais le tableau et la logique iconique »<sup>12</sup>. Nous pourrions encore donner bien d'autres exemples de transposition produisant des effets similaires, tirés des œuvres de Lemonnier et de Verhaeren, pour ne citer que les écrivains les plus « classiques » de notre patrimoine.

Comme l'a souligné Laurence Brogniez, l'évidence d'une « littérature prétendument née sous les auspices de la peinture et prodigue en écrivains dotés d'un sens plastique particulièrement aigu, voire en “écrivains-peintres” »<sup>13</sup> constitue aujourd'hui un lieu commun. Cela vaut autant pour le XIX<sup>e</sup> siècle que pour le XX<sup>e</sup> siècle : est-il utile de citer ici René Magritte, Henri Michaux ou Christian Dotremont ?

---

<sup>8</sup> Hubert Roland, « Âme belge, “entre-deux” et microcosme : d'une fin de siècle à l'autre », dans *Textyles, Revue des lettres belges de langue française*, n°24, 2004, p. 7.

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> Iwan Gilkin, « *Les Moines*, par Émile Verhaeren », dans *La Jeune Belgique*, V, 5 juillet 1886, p. 308.

<sup>11</sup> Arnaud Rykner, « *Le Massacre des Innocents* ou l'illusion rhétorique », dans *Présence/Absence de Maurice Maeterlinck*, Bruxelles, Labor, coll. « Archives du Futur », 2002, p. 30.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>13</sup> Laurence Brogniez, *La Peinture (d)écrite*, Bruxelles, Le Cri, 2000, p. 7.

Les images peintes de Magritte sont la traduction de la théorie de l'objet bouleversant que les surréalistes bruxellois opposaient à l'écriture automatique de leurs homologues français ; autrement dit, elles sont inséparables des textes écrits dans l'ombre par le poète Paul Nougé. Quant à Michaux et à Dotremont, ils sont aussi bien peintres qu'écrivains et ainsi, l'on ne peut commenter leurs textes sans faire référence à leurs œuvres plastiques, et inversement.

Cela dit, les œuvres de ces derniers s'inscrivent dans une histoire bien différente de celle de leurs prédécesseurs étant donné que le mythe de l'« âme belge » a volé en éclats avec la Première Guerre mondiale (il est alors devenu délicat, pour les écrivains, de valoriser une « âme » d'essence partiellement germanique) et le processus de fédéralisation de l'État qui a suivi. Ce processus n'a pas seulement eu pour effet de détruire le sentiment d'une possible cohésion nationale sur le plan identitaire : il a également eu pour conséquence de déforer les stratégies littéraires articulées autour du mythe de l'âme belge. Aussi, lorsque les auteurs flamands ont décidé de s'exprimer dans leur propre langue, et d'ainsi se la réapproprier, en somme, les auteurs wallons et bruxellois sont devenus les seuls dépositaires de la « culture belge francophone » sans toutefois posséder de véritable habit de rechange pour compenser la faillite du mythe nordique.

La nouvelle génération d'écrivains belges (Franz Hellens, André Baillon, Henri Michaux, Camille Goemans, Fernand Crommelynck, pour ne citer qu'eux) a dû se repositionner pour continuer de s'imposer sur la scène parisienne. Or cela s'est souvent fait dans le sens d'un exercice de « blanchiment ». En 1924, Henri Michaux a déjà à cœur de dénoncer la dégradation du mythe en un cliché vendeur, souvent moqué, et tente de s'en défaire :

Les Étrangers se représentent le Belge à table cependant qu'il boit, qu'il mange. Les peintres le connaissent dans Jordaens, les lettrés dans Camille Lemonnier, les touristes dans « Manneken-Pis ».

L'exaltation, d'où qu'elle vienne, on l'a expérimenté à la Renaissance comme au temps du romantisme, devient, si elle se fait belge, devient sanguine, sensuelle.

« Truculent – ripaille – goinfrerie – ventru – mangeaille » – dix contre un je tiens que ces mots isolés, sitôt dits, vous font songer aux Belges.

Le travail du ventre, des glandes, de la salive, des vaisseaux de sang, paraît chez eux demeurer conscient, une jouissance consciente.

Traduite en littérature, la joie de la chair fait le plus gros de leurs œuvres.<sup>14</sup>

Avec un style qui n'est pas sans rappeler la plume acérée d'un Baudelaire décrivant les habitants de Belgique, Michaux s'emploie à ôter au mythe de l'âme belge sa valeur de vérité : dès le moment où le mythe se transforme en un réservoir de stéréotypes, peut-on encore lui accorder une légitimité autre que celle d'un discours, c'est-à-dire d'une construction ?

Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, en l'absence d'un réel sentiment d'appartenance (identitaire) au Royaume, la plupart des écrivains belges ont opté pour un repositionnement misant sur l'assimilation à l'espace français, c'est-à-dire sur l'effacement – ou la dénégation – de tout particularisme proprement belge. À la fin des années trente, plusieurs écrivains ont même mis un point d'honneur à dénier l'existence d'une spécificité des lettres belges. Nous pensons au mouvement de contestation de l'appellation « littérature belge » engagé à la fin des années trente par Franz Hellens, Robert Poulet et Pierre Hubermont. Le 1<sup>er</sup> mars 1937, le groupe du Lundi (formé à l'initiative de ces derniers) signait un manifeste condamnant le régionalisme littéraire et, plus largement, le concept de littérature nationale : il s'agissait de proclamer « la fin définitive d'une "littérature belge de langue française" en tant que littérature nationale autonome » pour inaugurer « l'ère de la "littérature française de Belgique" »<sup>15</sup>.

Quarante ans plus tard, alors qu'une première réforme de l'État donnait naissance aux communautés culturelles, la situation est telle que Pierre Mertens et Claude Javeau forgent le terme de « belgitude » pour désigner le faible pouvoir d'identification dévolu au Royaume de Belgique par les artistes et les hommes de lettres du pays. Dans la foulée, Jacques Sochjer publie en 1980 un recueil de témoignages

<sup>14</sup> Henri Michaux, « Lettre de Belgique », *The Transatlantic Review*, vol. II, n°6, décembre 1924, pp. 678-681 ; dans *O.C.*, t. 1, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1998, p. 51.

<sup>15</sup> Reine Meylaerts, « 1<sup>er</sup> mars 1937. Le Manifeste du groupe du Lundi condamne le régionalisme littéraire », dans *Histoire de la littérature belge (1830-2000)*, sous la direction de Jean-Pierre Bertrand, Michel Biron, Benoît Denis et Rainier Grutman, Paris, Fayard, 2003, p. 379.

d'écrivains (*La Belgique malgré tout*, 1980) sur leurs rapports positifs ou négatifs au Royaume, en répondant à la question suivante : « Même si vous n'avez jamais employé le mot "Belgique", n'y a-t-il pas, dans votre œuvre, un rapport inconscient ou semi-conscient au paysage, à la nourriture, au temps, à la pesanteur, qui fait qu'il y a un je-ne-sais-quoi de Belgique dans votre démarche ? » Illustré par un dessin du capitaine Haddock, bouleversé par la vision du livre même (suivant le principe de la mise en abîme) au point d'en perdre sa pipe, ce recueil est devenu une icône de la belgitude.

## 2.2. Engager une réflexion sur la norme, les écarts

Dans la rubrique « Savoirs sur la langue » du référentiel des *Compétences terminales*, il est demandé d'initier les élèves à « la problématique des normes », en les sensibilisant notamment à l'institutionnalisation et à la réglementation de la langue, à son évolution, et donc aux phénomènes d'écart par rapport à la norme, en pointant par exemple les variations lexicales et syntaxiques d'une région à l'autre. L'introduction de l'histoire de la littérature belge dans la classe de français permet de construire ces « savoirs sur la langue » d'une manière originale. Cette histoire pourrait effectivement être découverte par les élèves à travers la lecture de textes attestant d'un rapport à la langue marqué par l'insécurité, par la tentation de l'hypercorrectisme ou, au contraire, par une inventivité débridée.

Nombreux sont les textes d'auteurs belges qui permettent de démontrer combien les écarts par rapport à une norme (ici, celle de la langue française « standard ») peuvent engager des débats d'ordre politique. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les textes de Camille Lemonnier et de Georges Eekhoud, truffés de particularismes lexicaux (variations dialectales, archaïsmes, mots rares, néologismes...) et syntaxiques (antéposition systématique de l'épithète, sur-exploitation de l'article indéfini, emploi transitif de verbes intransitifs, etc.) avaient suscité de nombreuses critiques dans le cercle fermé des auteurs de *La Jeune Belgique*, prônant l'esthétique parnassienne. Après avoir célébré les inventions stylistiques de De Coster, la revue créée au mois de décembre 1881 par Max Waller avait rapidement redéfini sa position en reprenant à son compte les valeurs du classicisme à la française : « nous avons tous ramené notre ambition littéraire à la clarté et à la netteté de l'idiome »<sup>16</sup>, lisait-on dans le premier numéro. On se souviendra aussi de l'apostrophe lancée par Albert Giraud en 1892 dans les pages de la même revue contre le style d'un Verhaeren, d'un Lemonnier ou d'un Eekhoud<sup>17</sup> :

Nous proposons d'appeler ainsi le nouvel idiome instauré chez nous par un groupe de jeunes écrivains d'une spontanéité absolue.

Le macaque flamboyant est fondé sur l'ignorance absolue de la grammaire, de la syntaxe et de la langue, sur le culte du barbarisme, du solécisme, du flandricisme, du wallonisme, du contre-sens, du non-sens et du pataquès. Ce nouvel idiome est appelé macaque parce qu'il singe les défauts des mauvais écrivains, et flamboyant parce qu'il revêt ces défauts d'une lumière éblouissante.<sup>18</sup>

On ne pourrait mieux illustrer la méfiance que suscite tout phénomène d'écart par rapport à la norme construite de l'autre côté de la frontière. Une autre suggestion est de donner à lire aux élèves l'un ou l'autre poèmes des *Moines* (1886) de Verhaeren, puis la critique qu'en a fait Iwan Gilkin : à ses yeux, ce recueil de poèmes n'était qu'« un congrès international de fautes de français, de vers boiteux, de tournures baroques, d'images fausses, de métaphores incompréhensibles »<sup>19</sup> : c'était « la danse du scalp autour de la grammaire, de la logique et du bon sens »<sup>20</sup>.

Il est encore possible d'engager une réflexion autour de la problématique des normes par la lecture de la *Lettre de Belgique* rédigée par Michaux. Dans celle-ci, l'écrivain brosse le portrait d'un peuple au caractère « bon enfant, simple, sans prétention », pour lequel « l'injure la plus courante est "stoefffer" qui se traduit de la sorte : homme prétentieux, poseur »<sup>21</sup>. Or cet excès de modestie, on le retrouve également dans son rapport au langage. Le Belge soupçonne les mots d'être prétentieux par nature : ainsi, « parler doit se faire, pense-t-il, comme ouvrir son portefeuille, en cachant les billets de

<sup>16</sup> Max WALLER, « Six années », dans *La Jeune Belgique*, V, 5 décembre 1886, p. 482. Nous soulignons.

<sup>17</sup> Lire à ce sujet Jean-Pierre Bertrand, « 1892. *La Jeune Belgique* condamne le "macaque flamboyant" », dans *Histoire de la littérature belge* (1830-2000), *op.cit.*, pp. 183-194.

<sup>18</sup> Cité dans *Un pays d'irréguliers*, Bruxelles, Labor, coll. « Archives du Futur », 1990, p. 13.

<sup>19</sup> Iwan GILKIN, « Les Moines, par Émile Verhaeren », dans *La Jeune Belgique*, V, 5 juillet 1886, p. 308.

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> Henri Michaux, « Lettre de Belgique », *op.cit.*, p. 52.

mille »<sup>22</sup>. En conséquence, les mots, le Belge « les empâte et les étouffe tant qu'il peut, tant qu'ils soient devenus inoffensifs, bon enfant »<sup>23</sup>. Cette comparaison pourra paraître étrange. On rappellera alors que quelques décennies auparavant, Lemonnier avait fait l'éloge de la langue belge en pointant son honnêteté, son rapport immédiat avec la réalité, ce qui la distinguait du français parlé de l'autre côté de la frontière, toujours maquillé d'un « fard menteur » : à ses yeux, les Belges parlaient un idiome « frais et simple », une « langue de terroir » portant en elle une « odeur de cassonade, de bière, de choux de Bruxelles » et susceptible, par ce fait même, de venir « régénérer cette gaupe de langue française, bonne tout au plus aux drames d'Hugo et aux romans de Georges Sand »<sup>24</sup>. La même thèse était défendue par De Coster dans sa « préface du Hibou » (*La Légende...*, 1867) : au contraire de leurs « cousins en littérature forts en plume, en bec et en lunettes, gens prudents et pédants », qui devaient finir par « user la langue française à force de la polir », les écrivains belges avaient encore le pouvoir de la sauver de l'anémie. Par leur truculence et leur appétence, les écrivains belges redonneraient à la langue française une saveur, une vitalité nouvelles.

C'est un lieu commun qui continue d'innover la production et la réception de la culture belge. Dans un texte encore relativement récent (*Une langue inouïe*, 2005), Patrick Roegiers y fait clairement référence lorsqu'il évoque le sentiment d'insécurité que ressentent les écrivains belges en manipulant une langue standardisée et anoblie pour assurer l'hégémonie de l'État voisin. N'ayant pas de « langue propre », contraint d'écrire dans une langue faite pour donner du lustre aux constructions de l'esprit, l'écrivain belge n'aurait d'autre choix que celui de la forcer, de la pousser du côté de la chair, de la matière, pour qu'elle puisse se faire le miroir de celui qui la parle... quitte à flirter avec l'insensé, c'est-à-dire avec ce qui n'a ni sens ni légitimité en regard de l'« esprit français » :

Le Belge n'a pas de langue propre.  
Le Belge n'a pas de langue maternelle.  
C'est un paria, un exclu, un orphelin du langage.  
Babel, babil, babeleer, broubeleer, bruxelleir.  
Le problème du Belge, c'est de parler français.

En Belgique, le français est une langue étrangère.  
Car le français, « méthodique et précis », instruit la pensée.  
Or, la langue, en Belgique, rencontre peu la pensée  
Le Belge n'a point d'attrait pour une pensée sérieuse.  
Il aime le concret, le vrai, le familier, le pesant, le trivial, le plein, le goûteux, l'organique.  
Les mots belges disent autre chose que ce qu'ils disent.  
Ils ont certes un sens premier.  
Mais sont sans portée seconde.  
Le sens émane d'abord du son.  
Le néologisme belge est essentiel.  
Il ouvre l'accès à l'insensé.

Le rôle de l'écrivain belge est d'inventer sa langue plutôt que de parler la langue commune,  
c'est-à-dire le « bon » français, qui sied aux Français.  
Le sabir belge échappe à toute logique.  
La langue belge est insoumise, incorrecte et très gaffeuse.  
Elle est l'exact contraire d'un flux limpide, juste et pondéré.

Le Belge pâtit d'un abcès sur la langue comme celui qui tortura tant Christian Dotremont.  
Le Belge, taiseux, n'est pas un beau phraseur.  
Le Belge s'exprime par oui-dire.  
La langue cacophone définit son territoire.

Le Français a la langue bien pendue.  
Le Belge a la langue bien fendue.

---

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> *Ibid.*

<sup>24</sup> Camille Lemonnier, *Nos Flamands*, Bruxelles-Paris, Rozez-Dentu, 1869.

Le Belge ? Une langue de peintre !

Le Belge est une langue morte  
Tue et, partant, tuée.  
Dès son orée.  
Le Belge ne prend pas la parole.  
Il la rend.

Qu'importe donc comment en France on dit mon nom !  
J'écris en belge, si je veux.  
Je sens en flamand, malgré moi.  
Mais je pense en français.  
Et je reste filialement attaché à la langue belge, renégate des œillères, ouillée, mal ouïe, ointe  
d'ouillouillouilles, parce qu'on n'oublie pas la langue qui parle en soi.

Ce texte constitue une excellente porte d'entrée dans la logique des écrivains identifiés comme des « irréguliers du langage »<sup>25</sup> parce qu'ils ont produit un travail de décalage par rapport à la norme française, qui n'est autre en fin de compte qu'un « travail de remaillage, de rembourrage » visant à « reprendre pied dans la langue, à en faire un corps propre »<sup>26</sup>. Dans le domaine de la poésie, on fera découvrir aux élèves quelques-uns des premiers poèmes de Michaux (« Glu et gli », « Le grand combat ») ou les écrits de Jean-Pierre Vergheggen (*Le Degré Zorro de l'écriture*, 1978 ; *Artaud Rimbur*, 1990 ; *Ridiculum vitae*, 1994).

En revanche, pour initier une réflexion sur le sentiment d'insécurité linguistique, ou sur le sentiment d'inadéquation entre la langue parlée entre soi et le français « normé », on regardera plutôt du côté des histoires de famille. Ainsi que l'a souligné Laurent Moosen<sup>27</sup>, celles-ci donnent souvent matière à décrire un héritage langagier « impropre », parce qu'éloigné de l'idéal de pureté de la langue française. Deux livres méritent à cet égard d'être cités ici : *Le Mal du pays, autobiographie de la Belgique* (2003) de Patrick Roegiers et *Commander et mentir* (2016) de Daniel Arnault (ce texte inédit accompagne la réédition du recueil *Les choses que l'on ne dit pas*, dans la collection patrimoniale Espace Nord). Dans *Le Mal du pays*, le narrateur souligne l'agacement suscité par la « langue belge » de son père : celui-ci s'évertuait « à dire tranqui-e au lieu de tranquille avec deux “l”, sans les articuler, ce qui m'agaçait beaucoup car je lui en avais fait la remarque, mais il continuait de plus belle. Et il disait de même septante en appuyant le “p” alors qu'il doit être muet, plouie pour pluie, moitché au lieu de moitié, comme les Belges en général disent l'amitché franco-belge, prononcent poreau et non poireau, in au lieu de un, et donc brin à la place de brun » (p. 12). Chez Arnault également, la langue du père fait l'objet d'une description pointant les décalages nombreux par rapport à la norme : le père avait un lexique « qui lui était propre, composé de mots et d'expressions venus je ne sais d'où, souvent biscornus mais tout à fait clairs une fois restitués dans leur contexte, parmi lesquels je me souviens de “galaval mange tout” (quand on se goinfrait, mon frère et moi), “gailloter la mansarde” (qui signifiait oublier ou radoter selon les cas), “chinois jaune à pattes vertes” (lorsque l'un de nous lui tapait sur le système ou faisait une “flingue”, c'est-à-dire une bêtise), “espèce de manamate” (pour parler d'un footballeur médiocre), ou le magnifique “rupinozoff poil poil” (à propos d'un travail particulièrement soigné), avec lequel ne pouvait rivaliser, dans un sens à peu près semblable, que le savant et exotique “à la persico” » (p. 155).

### **2.3. De la dénégation des origines belges à la critique de la fonction d'expression du langage verbal**

---

<sup>25</sup> Marc Quagebeur, « Entre image et babil », dans *Un pays d'irréguliers*, Bruxelles, Labor, coll. « Archives du Futur », 1990, pp. 109-130.

<sup>26</sup> *Ibid.*

<sup>27</sup> Laurent Moosen, « Un pays d'orphelins », dans *La Revue nouvelle*, 7/2016, pp. 34-39.

Si de nombreux écrivains ont revendiqué (et revendiquent encore) leur identité belge, plusieurs – et non des moindres – ont en revanche adopté une posture de dénégation de leurs origines<sup>28</sup>. C'est notamment le cas d'Henri Michaux, dont l'œuvre a souvent été présentée comme le parangon de cette posture. Il faut dire que l'écrivain n'a cessé de multiplier les marques de désamour : désaveu de ses premiers textes, tous publiés – excepté *Qui je fus* (1927) – au pays ; obtention de la naturalisation française en 1955 ; (quasi) absence de référence à la Belgique dans son œuvre.

Dans les quelques lignes autobiographiques que Robert Bréchon est parvenu à lui extorquer à la fin des années cinquante, Michaux a expliqué avoir essentiellement voyagé « contre », c'est-à-dire « pour expulser de lui sa patrie, ses attaches de toutes sortes et ce qui s'est en lui et malgré lui attaché de culture grecque ou romaine ou germanique ou d'habitudes belges »<sup>29</sup>. On appréciera en ce sens, dans le journal qui retrace son voyage en Équateur (*Ecuador*, 1929), l'évocation de la mort d'un petit oiseau de couleurs « or, noir, rouge », qui sont celles du drapeau national. L'écrivain rêve de grandeur et le plat pays est décrit en des termes qui en disent long sur le sentiment de désespoir qu'il suscite : « Et cette campagne flamande d'hier ! On ne peut la regarder sans douter de tout. Ces maisons basses qui n'ont pas osé un étage vers le ciel, puis tout à coup file en l'air un haut clocher d'église, comme s'il n'y avait que ça en l'homme qui pût monter, qui ait sa chance en hauteur. »<sup>30</sup> Le souvenir du pays d'origine s'efface avec le livre suivant, *Un barbare en Asie* (1933). Il semble qu'à partir de ce moment, l'auteur ait mis un point d'honneur à gommer ou à crypter ses origines belges dans les textes mêmes. Dans une étude parue en 2001, Marc Quaghebeur a démontré que si la référence au pays d'origine n'est pas tout à fait absente dans l'œuvre de Michaux, elle est en revanche toujours cryptée. Au lieu de poser des références claires, Michaux s'en tient à des allusions peu évidentes pour un lectorat français, comme dans le texte *Magie* (1936) où il est fait mention de l'Escaut de façon inattendue, ou encore dans la description du « ciel pommelé du Brabant » montré par les « tableaux de R. M. » (*En rêvant à partir de peintures énigmatiques*, 1972). L'odieux plat pays s'est transformé en un « pays étranger et... muet »<sup>31</sup>, qui a pratiquement perdu tout pouvoir d'évocation pour l'écrivain.

Cela dit, dans le cas de Michaux, la dénégation des origines belges ne constitue pas une fin en soi : elle a partie liée avec un refus, plus général, de se laisser enfermer dans un carcan, en écrivant au nom d'une esthétique ou en s'inscrivant dans une histoire ou un rapport de filiation. Pour le dire autrement encore, la dénégation des origines belges participe d'un travail singulier de réappropriation de l'héritage langagier, mettant en évidence le risque d'aliénation de l'écrivain aux mots qu'il utilise pour s'exprimer. Rappelons ici la fonction que Michaux accorde à ses expériences graphiques et picturales : pour peu qu'elles pointent l'envers du visible, c'est-à-dire les rythmes, les « mouvements de l'être intérieur »<sup>32</sup>, celles-ci constituent une issue de secours, une alternative heureuse aux « menottes »<sup>33</sup> que sont les mots, pour la main qui écrit comme pour la pensée qui s'y loge. « J'étouffais. Je crevais entre les mots. J'étais paralysé devant les murs »<sup>34</sup>, écrit Michaux en 1949, dans la foulée d'autres affirmations rapportant l'origine de son œuvre poétique à un combat contre le langage verbal, comparé à une souricière : « La souricière du langage est telle que, quoi qu'on fasse, on ne prend guère que des souris qui ont déjà été prises précédemment : les mots parlent d'eux-mêmes. »<sup>35</sup>

Cet aphorisme est révélateur de la compréhension de ce que le langage, étant un système de signes arbitraires fonctionnant en marge du réel, biaise la traduction du vécu corporel. Michaux n'a jamais cessé d'insister sur ce point : comme le suggère la métaphore de la souricière, l'homme qui s'en remet aux mots pour témoigner d'expériences intimes ou de réalités inédites se découvre contraint à la métaphore comme à la répétition, au ressassement de signifiants approximatifs, inadéquats. C'est pour

<sup>28</sup> C'est notamment le cas d'Henri Michaux, de Marguerite Yourcenar et de Dominique Rolin, qui ont été jusqu'à renoncer à leur identité belge pour adopter l'identité française.

<sup>29</sup> Henri Michaux, « Quelques renseignements sur cinquante-neuf années d'existence », in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, t. 1, *op.cit.*, p. CXXXIII.

<sup>30</sup> ID., *Ecuador* (1929), in *O.C.*, t. 1., *op.cit.*, p. 142.

<sup>31</sup> ID., cité par Marc Quaghebeur, « “Cryptage” de la Belgique chez Michaux », in *Annalele Universitatii Bucuresti*, 2001, p. 19.

<sup>32</sup> ID., *Mouvements de l'être intérieur*, dans *Œuvres complètes*, tome 2, *op.cit.*, pp. 620-621.

<sup>33</sup> ID., *Par des traits* (1984), dans *Œuvres complètes*, tome 3, *op.cit.*, p. 1281.

<sup>34</sup> ID., *Premières impressions* (1949), dans *Œuvres complètes*, tome 2, *op.cit.*, p. 340.

<sup>35</sup> ID., *Notes au lieu d'actes*, dans *Œuvres complètes*, tome 2, *op.cit.*, p. 384.

cette raison même que Michaux se tourne vers la peinture et le dessin, permettant l'expression immédiate et spontanée de ce qui ne peut se dire avec la « langue des autres » : « Si je tiens à aller par des traits plutôt que par des mots, c'est toujours pour entrer en relation avec ce que j'ai de plus précieux, de plus vrai, de plus replié, de plus "mien" »<sup>36</sup>, écrit-il dans l'ouvrage retraçant son parcours de peintre.

C'est manifestement la même compréhension des limites de l'outil langagier qui permet d'expliquer le refus, par les surréalistes bruxellois, de recourir comme Breton à l'écriture automatique. Les opérations menées par le groupe de Bruxelles se sont construites sur l'évidence de ce que les mots sont toujours un piège : loin d'offrir un « clair miroir » de la subjectivité qui les emploie, ils échappent à quiconque voudrait les maîtriser, les dominer. Partant de ce constat, Nougé n'a cessé d'appeler à rompre définitivement avec toute forme d'expression poétique rapportée au projet romantique d'extériorisation de l'intime. Aussi, il a opté pour une solution radicale : ne jamais écrire, mais réécrire les textes des autres, pour en détourner le sens. Seul le procédé de la réécriture pouvait trouver grâce à ses yeux : d'une part, ce procédé témoignait de sa conscience que l'on n'écrit jamais *ab nihilo*, mais en s'appropriant un patrimoine langagier, littéraire ; d'autre part, c'était pour lui le meilleur moyen de faire barrage à la spontanéité, donc à l'expression de la subjectivité. Il s'est ainsi ingénié à détourner des objets du patrimoine littéraire (des poèmes de Baudelaire, par exemple), ce qui constituait pour lui la meilleure alternative à l'écriture automatique : à celle-ci, il opposait la création d'objets bouleversants, dans les domaines de la littérature, de la musique et de la peinture. Les surréalistes bruxellois se sont en effet appliqués à produire, chacun dans leur domaine de prédilection, des « objets » confrontant l'esprit à des difficultés nouvelles, le forçant à éprouver les limites de l'imagination et, cela, dans l'unique « espoir de le voir sortir de ces conflits revêtu d'une grandeur nouvelle ». Ces objets étaient destinés à servir le « perfectionnement, l'enrichissement de l'esprit », dans un sens excluant toute évasion dans le rêve ou l'imagination.

#### 2.4. Interroger la rareté du référent belge dans la littérature contemporaine

S'il ne paraît plus pertinent de parler de dénégation des origines belges, pour la littérature contemporaine, on peut néanmoins s'interroger sur la rareté des références à la Belgique dans les textes. Les auteurs qui se vendent le plus à l'étranger sont ceux dont l'œuvre se veut cosmopolite, mais qui tient éloigné le « plat pays » ; aussi, lorsque ceux auteurs se risquent à ancrer leur récit dans une ville du royaume, ils ne manquent pas d'en réduire l'éclat, de banaliser ses prestiges. Dans un article signé pour un dossier (2016) consacré à la belgitude dans *La Revue nouvelle*, Christophe Meurée nous entraîne dans un passionnant voyage littéraire à travers les grandes villes du pays (Bruxelles, Liège, Anvers...) : si celles-ci recèlent bien des trésors, ces derniers apparaissent systématiquement, sous la plume de nos écrivains, comme étant des merveilles enfouies, cachées ou oubliées, sinon méprisées. Le traitement des villes belges résiste singulièrement à toute forme d'idéalisation : à la fascination est préférée la déception et à la sublimation, la désacralisation<sup>37</sup>.

C'est le cas, par exemple, dans un récit signé par François Emmanuel en 2003 : *Le Sentiment du fleuve*. Si la Belgique n'est jamais nommée, les descriptions auxquelles se livre le narrateur permettent de l'identifier clairement, même si les caractéristiques attribuées ne sont jamais positives : c'est un « royaume moribond » (p. 21) à « l'identité [...] indécise » (p. 46), un « pays pluvieux et improbable » (p. 15) où « les trains n'arrivent jamais à l'heure » (p. 13) et où le temps est continument « variable » (p. 13). On reconnaît plus particulièrement Bruxelles, à « l'atmosphère provinciale et cosmopolite » (p. 29), mais dont les richesses semblent mystérieusement avoir été ensevelies : Christophe Meurée l'a démontré dans une autre étude, le mystère de la ville « se loge dans cette décision étrange d'avoir enterré ce qui aurait pu en être le poumon, comme dans de nombreuses grandes villes (Londres et la Tamise, Paris et la Seine, Montréal et le Saint-Laurent, etc.), à savoir son fleuve »<sup>38</sup>.

---

<sup>36</sup> ID., *Émergences-Résurgences* (1972), dans *Œuvres complètes*, tome 3, *op.cit.*, p. 549.

<sup>37</sup> Christophe Meurée, « Les trésors cachés. La belgitude comme symptôme patrimonial », dans *La Revue nouvelle*, 7/2016, pp. 27-33.

<sup>38</sup> ID., « Comme une énigme, un nom propre très commun : François Emmanuel », dans *Les Lettres romanes*, 2011, vol. 64, n°3-4, p. 329-348.

Ce récit est d'autant plus interpellant qu'il est l'un des seuls ouvrages de François Emmanuel faisant référence aux paysages belges. Son œuvre est résolument cosmopolite, tournée vers l'exploration de contrées étrangères : outre les grands pays d'Europe, l'écrivain nous fait voyager en Inde, en Afrique, en Russie, au Moyen-Orient. Un même constat s'impose devant l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint. La page d'accueil de son site web (<http://www.jptoussaint.com/>) est une carte du monde sur laquelle ont été épinglées les villes dans lesquelles se déroulent ses récits : Amsterdam, Paris, Barcelone, Francfort, Prague, Rome, Tokyo, Canton, Illinois... De la Belgique, nulle mention. Il a fallu attendre 2015 pour découvrir le regard de l'auteur sur la ville où il est né, en même temps que sa passion pour le football, qui donne son titre à l'ouvrage (autobiographique) paru cette année-là. Mais d'emblée, Toussaint souligne n'avoir jamais été en mesure que de manifester, en période de Coupes (d'Europe, du Monde), un « chauvinisme approximatif » (p. 47), à savoir une forme de « nationalisme ironique » (p. 28), « qui brandirait plutôt des casquettes que des concepts, des colifichets que des valeurs » (p. 28), sous forme de « fanfaronnade euphorique et gamine » (p. 28). Le football n'offre finalement aux Belges qu'une drôle de « cure de nationalisme » que le chanteur Olivier Terwagne tourne également en dérision dans sa chanson *Banana Splittings (Mnémosyme, 2015)*, qui se veut une « satire sur l'envers du décor circo-politique à la frite belge ». La fortune du plat pays est d'emblée « temporisée » (« Gouvernément fantôme / Eden, hasard sur le trône ? »), à l'image de sa politique (« Au diable Belgique à gauche à droite / Tampon diplomatique [...] La Bart transversale sur la tête ») ou de ses révoltes sociales (« La révolte sociale ? “Ouais” c'est bien gentil, mais banal » ; « Elle m'emmerde grave ta grève Delhaize / J'voudrais choper mes paninis pépère »).

## Bibliographie

Brogniez, L. & Jago-Antoine, V. (2000). *La Peinture (d)écrite*, Bruxelles, Le Cri.

Delhaye, E. Antihéros, poète, beatnik... Le Centre Pompidou rend hommage à Gaston Lagaffe : [http://www.telerama.fr/sortir/le-centre-pompidou-rend-hommage-a-gaston-lagaffe-l-antiheros-de-franquin%2C151155.php?utm\\_campaign=Echobox&utm\\_medium=Social&utm\\_source=Facebook#link\\_time=1481120585](http://www.telerama.fr/sortir/le-centre-pompidou-rend-hommage-a-gaston-lagaffe-l-antiheros-de-franquin%2C151155.php?utm_campaign=Echobox&utm_medium=Social&utm_source=Facebook#link_time=1481120585)

Meylaerts, R. (2003). 1<sup>er</sup> mars 1937. Le *Manifeste* du groupe du Lundi condamne le régionalisme littéraire. In *Histoire de la littérature belge (1830-2000)*, Paris, Fayard, pp. 379-389.

Meurée, C. (2011). Comme une énigme, un nom propre très commun : François Emmanuel. In *Les Lettres romanes*, 2011, vol. 64, n°3-4, pp. 329-348.

Meurée, C. (2016). Les trésors cachés. La belgitude comme symptôme patrimonial. In *La Revue nouvelle*, 7/2016, pp. 27-33.

Moosen, L. (2016). Un pays d'orphelins. In *La Revue nouvelle*, 7/2016, pp. 34-39.

Quagebeur, M. (1990). Entre image et babil. In *Un pays d'irréguliers*, Bruxelles, Labor, pp. 109-130.

Quagebeur, M. (2001). « Cryptage » de la Belgique chez Michaux. In *Annalele Universitatii Bucuresti*, 2001, pp. 9-24.

Rykner, A. (2002). *Le Massacre des Innocents* ou l'illusion rhétorique. In *Présence/Absence de Maurice Maeterlinck*, Bruxelles, Labor, coll. « Archives du Futur », p. 26-40.

Roland, H. (2004). Âme belge, «entre-deux» et microcosme : d'une fin de siècle à l'autre. In *Textyles, Revue des lettres belges de langue française*, n°24, p. 7-15.



# LE CARNET ET LES INSTANTS

REVUE DES LETTRES  
BELGES FRANCOPHONES

## 1 REVUE 2 SUPPORTS

*Le Carnet et les Instants* est une revue gratuite d'information sur la littérature belge francophone publiée par le Service général des Lettres et du Livre. Elle se décline en un **blog** proposant des articles courts sur l'actualité de nos lettres et une **revue papier trimestrielle** consacrée aux textes de fond.

## NOUS TROUVER

<https://le-carnet-et-les-instants.net/>  
carnet.instants@cfwb.be



## UN BLOG



- Des livres de **tous genres** : roman, nouvelle, jeunesse, polar, théâtre, poésie, roman historique...
- **Chaque jour**, la critique d'un livre récent par un-e spécialiste de la littérature belge
- Des **centaines d'idées de lecture** pour le cours de français et une recherche facilitée : à l'aide des menus et des mots-clés, trouvez les livres que vous cherchez par genre, par thématique et par auteur

**Inscription** pour ne rien manquer de nos publications

<https://le-carnet-et-les-instants.net/>

## UNE REVUE PAPIER



- Des **dossiers**, des **entretiens**, des **portraits** pour découvrir des auteurs, des genres littéraires, des thèmes, la littérature d'hier et celle d'aujourd'hui (par exemple : littérature et cinéma, Liège et la poésie, le théâtre actuel, la chanson...)
- Des articles **documentés et accessibles pour des non spécialistes**
- Une mine d'**informations** pour nourrir le cours de français

Revue entièrement **gratuite sur abonnement**

<https://le-carnet-et-les-instants.net/abonnements/>



Fondés en 1958, les Archives & Musée de la Littérature (AML) sont un centre de documentation et de recherche sur le patrimoine littéraire, théâtral et éditorial de la Belgique francophone.

Les AML assurent la récolte, le dépouillement, le catalogage, la conservation, la mise à disposition, la mise en valeur ainsi que l'étude de documents relatifs aux auteurs et éditeurs belges de langue française, essentiellement pour la période qui va de 1815 à nos jours. Les collections se composent de manuscrits, de correspondances, d'ouvrages, de photographies, de documents audiovisuels, de coupures de presse, d'affiches, d'œuvres d'art, d'objets d'écrivains...

Les AML possèdent également une bibliothèque littéraire internationale de premier ordre comprenant entre autres une collection de revues littéraires unique en Belgique, ainsi qu'un fonds d'archives consacré à l'Afrique centrale (Burundi, Congo, Rwanda).

Les AML sont structurés en sections héritées de l'histoire complexe de l'institution. Le travail s'effectue toutefois de façon transversale et peut être résumé ainsi : Archives (pour le centre de documentation), Musée (pour les expositions) et Littérature (pour la recherche littéraire et théâtrale, l'édition et les productions audiovisuelles).

Outre l'archivage, la documentation et les activités muséales, les Archives & Musée de la Littérature mènent également une intense action de diffusion, qui s'appuie essentiellement sur trois piliers : les relations internationales, le domaine pédagogique et la recherche scientifique.

Les AML, association sans but lucratif, sont subventionnés par la Communauté française de Belgique à travers un contrat-programme. Ils travaillent au sein et en synergie avec la Bibliothèque royale de Belgique.

**Archives et Musée  
de la Littérature**

Bibliothèque Royale  
(3eme étage)

4, boulevard de l'Empereur

1000 Bruxelles

[info@aml-cfwb.be](mailto:info@aml-cfwb.be)

[laurence.boudart@aml-cfwb.be](mailto:laurence.boudart@aml-cfwb.be)

Tel +32-2-519-55-76

Heures d'ouverture

Lu-Ve : 9h à 17h

## Liste des dossiers et des carnets pédagogiques *Espace Nord*

Tous les dossiers et les carnets sont téléchargeables gratuitement sur le site d'*Espace Nord* à l'adresse suivante :

[www.espacenord.com/espace-pedagogique](http://www.espacenord.com/espace-pedagogique)

### Des romans :

**Bruges-la-Morte**

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



**Le Bonheur dans le crime**

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



**Bubelè**

*Levant à l'ombre*

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



**Circuit**

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



**Chants des gorges**

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



**L'Herbe à brûler**

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



**Charlot aime Monsieur**

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



**Le Conseiller du roi**

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



**Les Lieux communs**

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



**Histoire d'une Marie**

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



**Paix sur les champs**

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



**La Nouvelle Carthage**

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



**Monsieur Larose est-il l'assassin ?**

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



**La Passion Savinsen**

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



**Thérèse Monique**

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



**La Légende d'Ulenspiegel**

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



## Du théâtre :

**Barabbas**

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



**Don Juan**

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



**Le Cocu  
magnifique**

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



**Le Mariage de  
M<sup>lle</sup> Beulemans**

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



**La Salle des  
profes**

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



**Pelléas et  
Mélisande**

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



## Des nouvelles et de la poésie :

Gérard Prévot

**Contes de la  
mer du Nord**

CARNET  
PÉDAGOGIQUE



**Les Ours  
n'ont pas de problème  
de parking**

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



Maurice Carême

**Nonante-neuf  
poèmes**

CARNET  
PÉDAGOGIQUE



**Les Villages  
illusoires**

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



## Des dossiers de référence :

**auto-  
fiction**

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



**Natura-  
lisme**

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



## **Bibliographie**

BERTRAND (J.-P.), BIRON (M.), DENIS (B) et GRUTMAN (R.) (dir.), *Histoire de la littérature belge francophone : 1830-2000*, Paris, Fayard, 2003.

BURNIAUX (R.) et FRICKX (R.), *La littérature belge d'expression française*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1980.

CHATELAIN (F.) et HABRAND (T.), « La Littérature belge en classe », dans *Prof. Le magazine des professionnels de l'enseignement*, dossier coordonné par Patrick Delmée, Aurélie Fauberg et Catherine Moreau, n° 30, juin-août 2016, pp. 16-19.

CHATELAIN (F.), *Enseigner la littérature française en Belgique francophone (1841-2009). Anthologie historique commentée*, Bruxelles, SAMSA, coll. « CIEL », 2014.

CONDÉ (M.), « L'édition littéraire en Belgique francophone », dans *Le Coq et la plume, Cahier JEB*, 1, 1984, p. 50.

DENIS (B.) et KLINKENBERG (J.-M.), *La littérature belge. Précis d'histoire sociale*, Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord », 2005.

DUBOIS (J.) et FRIART (D.), « La collection Espace Nord et son comité : petite socioanalyse », dans BRACOPS (M.) et al. (dir.), *Des arbres et des mots. Hommage à Daniel Blampain*, Bruxelles, Éditions du Hazard, 2006, pp. 67-78.

DUBOIS (J.), « Pourquoi pas Babel ? », dans DURAND (P.), *L'Écrivain et son double. Hubert Nyssen*, Arles, Actes Sud, 2006, pp. 135-141.

DUBOIS (J.), « Une collection : Espace Nord », dans *La Revue Générale*, 2, 1998, pp. 65- 71.

DUMONT (G.-H.) et LAROCHE (D.), *De la promotion des lettres belges de langue française à leur enseignement* (en ligne), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature française de Belgique, 1991.

DURAND (P.) et HABRAND (T.), « De Jacques Antoine aux éditions des Éperonniers : l'édition littéraire en Belgique au passé et au présent (I) » (en collaboration avec Pascal Durand), dans *Textyles : Revue des Lettres belges de langue française*, n° 45, 2014, pp. 169-188.

DURAND (P.) et HABRAND (T.), « De Jacques Antoine aux éditions des Éperonniers : l'édition littéraire en Belgique au passé et au présent (II) » (en collaboration avec Pascal Durand), dans *Textyles : Revue des Lettres belges de langue française*, n° 47, 2015, pp. 175-200.

DURAND (P.) et WINKIN (Y.), « Des éditeurs sans édition. Genèse et structure de l'espace éditorial en Belgique francophone », dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 130, 1999, pp. 48-65.

HABRAND (T.), « Labor et Complexe, c'est fini », dans *Le Carnet et les Instants*, 149, octobre-novembre 2007, p. 26.

HABRAND (T.), « Labor, c'est confirmé », dans *Le Carnet et les Instants*, 150, décembre 2007-janvier 2008, p. 49.

HABRAND (T.), « Luc Pire sans Luc Pire », dans *Le Carnet et les Instants*, 156, avril-mai 2009, p. 37.

HABRAND (T.), « Politique éditoriale et communication en Belgique francophone », dans *Le Carnet et les Instants*, 138, juin-septembre 2005, p. 14.

HUYNH-DUC (S.), « "Espace Nord" de 1983 à 2010 : les avatars d'une collection patrimoniale », mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de master en information et communication, Université de Liège, 2012-2013.

LAFFINEUR (L.), *L'œuf du coq : Espace Nord, produit de la politique de promotion des lettres de la Communauté française dans les années 80*, mémoire de licence en journalisme et communication, Université libre de Bruxelles, 1989.

LEGENDRE (B.), « Actes Sud / Leméac : des coéditeurs d'histoires », dans LUNEAU (M.- P.) (dir.), *Passeurs d'histoire(s) : figures des relations France-Québec en histoire du livre*, Presses de l'Université de Laval, coll. « Culture québécoise », 2010, pp. 431-439.

MOOSEN (L.), « Un pays orphelin », dans *La Revue nouvelle*, 7, 2016, pp. 34-39.

OUTERS (J.-L.), « Le sauvetage d'Espace Nord », dans *Le Carnet et les Instants*, 165, janvier-février 2011, p. 45.

PAQUE (J.), « Espace Nord a 20 ans ! », dans *Le Carnet et les Instants*, 133, 2004, pp. 6- 8.

PAQUOT (M.), « La renaissance d'Espace Nord », dans *Culture ULG*, avril 2012 (disponible sur : [http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod\\_888429/la-renaissance-despace-nord](http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod_888429/la-renaissance-despace-nord), dernière consultation le 17 novembre 2016).

PIRAUX (E.), « Les classiques de la littérature belge francophone ont leur collection », in *Culture.be*, octobre 2017 (disponible sur : [www.culture.be/index.php?id=16260](http://www.culture.be/index.php?id=16260), dernière consultation le 17 janvier 2019).

PIRET (P.), « Des nouvelles de la collection Espace Nord », dans *Textyles : Revue des Lettres belges de langue française*, n° 35, mai 2009, pp. 149-150.

QUAGHEBEUR (M.), « Littérature et fonctionnement idéologique en Belgique francophone », dans SOJCHER (J.) (dir.), *La Belgique malgré tout*, Revue de l'Université de Bruxelles, 1980, pp. 501-525.

QUAGHEBEUR (M.), *Balises pour l'histoire des lettres belges*, Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord », 1998.

SIMON G., « Espace Nord multiplie les outils pour mieux enseigner la littérature francophone de Belgique », in *La Libre Belgique*, 4 octobre 2018.

SPINETTE (A.) et WOUTERS (L.) (dir.), *Alphabet des lettres belges de langue française*, Bruxelles, Association pour la promotion des lettres belges de langue française, 1982.

VANTROYEN J.-C., « Espace Nord, la vitrine de la littérature belge », in *Le Soir*, 16-17 avril 2017.

*Prof. Le magazine des professionnels de l'enseignement*, n°30 : « La littérature belge en classe » (dossier), juin-juillet-août 2016 (disponible sur : [enseignement.be/download.php?do\\_id=13212](http://enseignement.be/download.php?do_id=13212), dernière consultation le 17 janvier 2019).

# Présentation des outils pédagogiques disponibles sur le site Espace Nord

12 février 2019 – 9h30 à 10h – Institut Saint-Dominique à Schaerbeek  
Charlotte Heymans



[www.espacenord.com](http://www.espacenord.com)

ESPACE NORD

MENU X

NOUVEAUTE

Gérard Prévet  
**Contes de la mer du Nord**  
Gérard Prévet  
2018

NOUVEAUTE

Christine Auvetit  
**Breillant des yeux le ventre**  
Christine Auvetit  
2013

NOUVEAUTE

Michèle Fidière  
**Jocaste, Claire Lacombe, Berty Albrecht**  
Michèle Fidière  
2018

NOUVEAUTE

Paul Gaud  
**La Vie pratique**  
Paul Gaud  
2018

Accueil  
À propos  
Équipe  
Comité  
Catalogue  
Auteurs  
Espace pédagogique  
News  
Contact

La collection Espace Nord rassemble plus de 340 titres du patrimoine littéraire francophone belge. Fondée en 1963, elle veille à la réédition d'œuvres phares de l'histoire littéraire ainsi que de figures contemporaines. Caractérisée par son format de poche, son prix accessible, la présence d'un appareil critique à la fin de chaque volume, et le développement d'outils.

## Cours en kit

- EXPOSÉS THÉORIQUES
  - LA LITTÉRATURE BELGE, UNE LITTÉRATURE SPÉCIFIQUE ?
  - LE FONCTIONNEMENT ÉDITORIAL DE LA COLLECTION ESPACE NORD
- ACTIVITÉS PRATIQUES
  - DÉFENDRE LA CAUSE D'UN LIVRE
  - ÉCRIRE UNE FANFICTION
  - RÉALISER UNE CARTE POSTALE DÉCALÉE

COURS EN KIT

# Publications

## DOSSIERS PÉDAGOGIQUES

- DOSSIER PÉDAGOGIQUE SUR L'ALTIÉRICTION
- DOSSIER PÉDAGOGIQUE SUR LE NATURALISME
- DOSSIER PÉDAGOGIQUE SUR LE PARADIS DE PELLE BEULHMAN
- DOSSIER PÉDAGOGIQUE SUR BARBARIS
- DOSSIER PÉDAGOGIQUE SUR LE COCU MAGNIFIQUE
- DOSSIER PÉDAGOGIQUE SUR LA SALLE DES PIERRES
- DOSSIER PÉDAGOGIQUE SUR DON JUAN
- DOSSIER PÉDAGOGIQUE SUR PELLE ET MÉLISSANDE
- DOSSIER PÉDAGOGIQUE SUR LES VILLANES ILLUSTRÉS
- DOSSIER PÉDAGOGIQUE SUR LES CLIPS IVORY PAYS DE PÈRES ENFIS DE PARENTS
- DOSSIER PÉDAGOGIQUE SUR HISTOIRE D'UNE PIÈCE
- DOSSIER PÉDAGOGIQUE SUR LA NOUVELLE GARTHAISE
- DOSSIER PÉDAGOGIQUE SUR LA PRISON SHYMOV

## CARNETS PÉDAGOGIQUES

- CARNET PÉDAGOGIQUE SUR MONTE-NEUF POÈMES
- CARNET PÉDAGOGIQUE SUR LES CONTES DE LA MER DU NORD



### Dossier pédagogique sur *Le Cocu magnifique*

Rédacteurtrice : Françoise Chatelein  
 Pagination : 20 pages  
 Parution : 2014  
 Public cible : D5  
 Livre analysé : *Le Cocu magnifique*  
 Auteur.livre analysé : FERNAND COMTESSIN

#### Résumé de l'œuvre

Bruno et Stella sont jeunes, mariés et vivent un amour absolu et réciproque. Un jour Bruno voit les charmes de sa femme à ses côtés Pétrus. Le jeune homme regardé alors Stella, ce qui rend Bruno fou de rage. La pièce alterne l'acte et moments tragiques et montre le cheminement de la jeunesse dans l'après-midi de Bruno.

#### Caractéristiques du livre

- représentation à la française, acte en trois actes, bourse

#### Le dossier en un coup d'œil

Le DP propose une analyse des personnages chez FERNAND COMTESSIN (des personnages excessifs face à des personnages « réels », politiques sans oublier une toute étonnante), il s'articule sur l'écriture boursée de l'auteur qui rompt volontairement avec le théâtre traditionnel et sur les thèmes abordés : le jaloux, la progression de la fête ainsi que le poids du regard et de la parole.

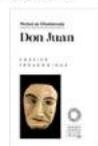
#### Les séquences de cours proposées

- la mise en scène, par groupes, d'extraits de la pièce ;
- la réécriture d'un argumentaire à l'adresse des spectateurs visant à justifier les choix opérés ;
- la réécriture d'un programme pour une représentation de *Cocu magnifique*.

### Livres et dossiers pédagogiques liés



Une histoire du théâtre belge de langue française  
 Françoise Chatelein



Dossier pédagogique sur Don Juan  
 Françoise Chatelein



Dossier pédagogique sur Monsieur Lormet est-il l'ouvrier ?  
 Françoise Chatelein

## Formations

ENSEIGNER LA LITTÉRATURE BELGE EN CLASSE DE FRANÇAIS VIA LA COLLECTION ESPACE NORD AU REGARD DU NOUVEAU RÉFÉRENTIEL

LA LITTÉRATURE BELGE : SON FONDS PATRIMONIAL DANS UNE PERSPECTIVE PÉDAGOGIQUE À PARTIR DE LA COLLECTION ESPACE NORD



FORMATIONS

## Dépliants



Lire belge en classe (2016)



Cartographie (2016)



Outils pédagogiques (2015)



Cartes postales (2014)



Top 20 (2014)



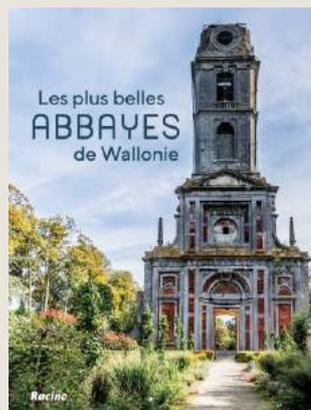
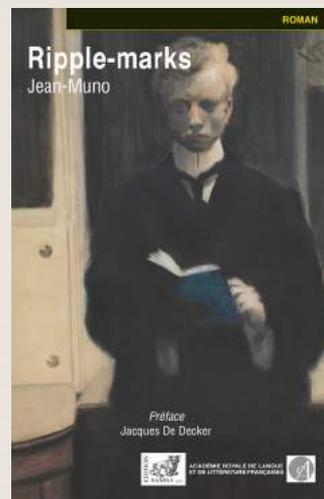
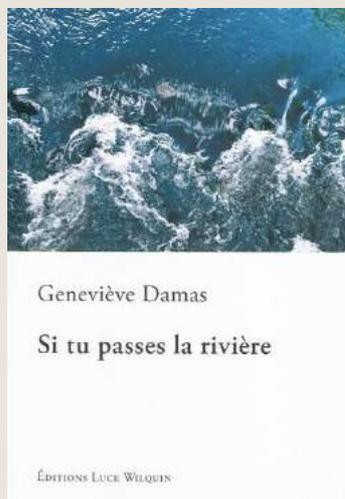
DÉPLIANTS

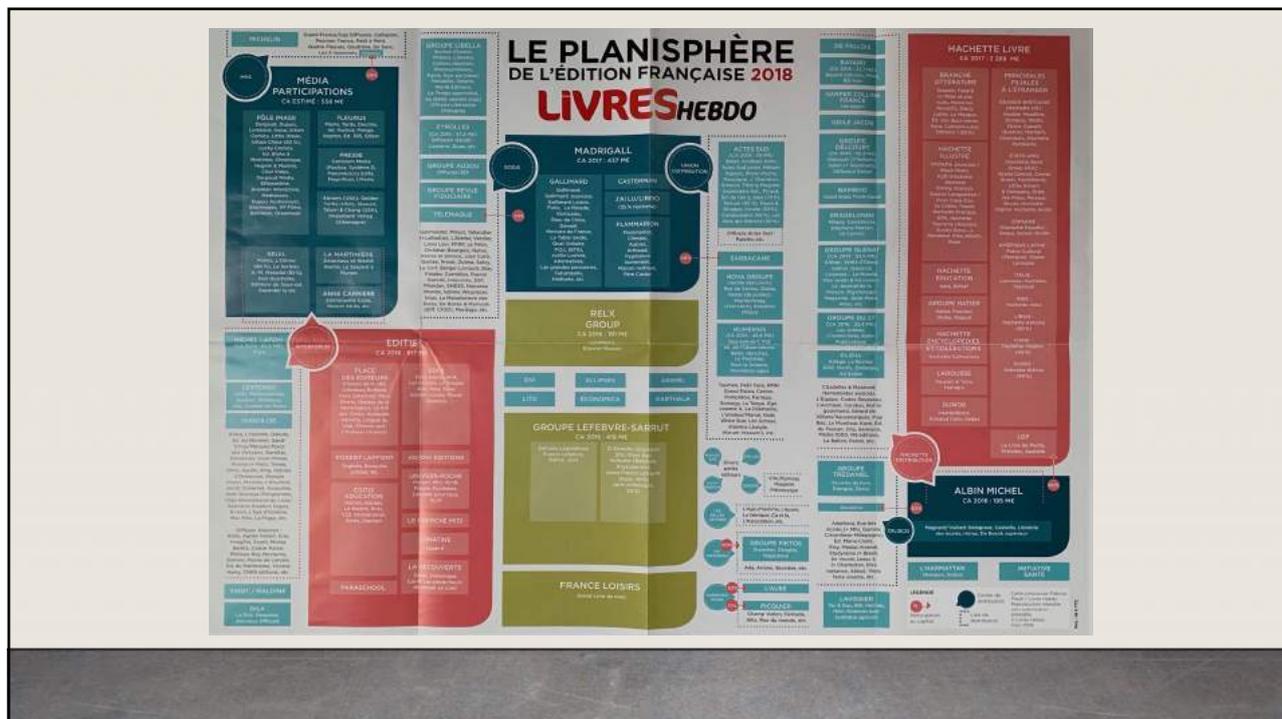
# Histoire de l'édition belge

## et origines de la collection Espace Nord

Lundi 11 février 2019





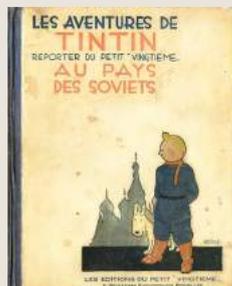


« N'est-il pas navrant de devoir constater la carence d'une industrie aussi indispensable à un peuple cultivé ? Si nous nous bornons à l'édition du livre traitant de la littérature et de l'art, nous trouvons à peine quatre ou cinq maisons qui s'en occupent professionnellement, et encore ne peut-on comprendre cet adjectif dans son sens le plus usuel, c'est-à-dire que nous y classons telle firme, fondée par des écrivains et des artistes, qui ont d'autres occupations, mais qui éditent des livres à leurs risques. S'il fallait se limiter aux maisons qui ne s'occupent que d'édition et qui ont, comme c'est logique, bureaux et personnel, combien en trouverions-nous ? Il est préférable de ne pas répondre. C'est pour n'avoir pas observé ces principes de bon sens que l'édition est inexistante en Belgique. Trop de livres ineptes ont été lancés aux frais de leurs naïfs auteurs. »

Roger Avermaete, *Petite fresque des Arts et des Lettres dans la Belgique d'aujourd'hui*, Bruxelles, L'Églantine, 1929, pp. 208-210.



Pavillon des éditions scolaires **Wesmael-Charlier** à l'Exposition Universelle de 1905 à Liège.



*Tintin au Pays des Soviets*, premier album de la série, publié en 1930 aux Éditions du Petit Vingtième, avant d'être repris par **Casterman**.



Maurice Grevisse et son *Bon usage* entrent en 1936 au catalogue des éditions **Duculot**.



Couverture du premier numéro de *Spirou*, publié aux éditions **Dupuis** dès 1938.



26 septembre 1946, premier numéro du journal *Tintin* aux éditions du **Lombard**.



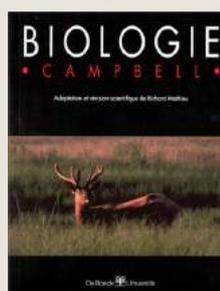
Parution en mars 1949 du premier titre des éditions **Marabout** : *La Vallée n'en voulait pas*, de l'Anglaise Jane Abbott.



Lancement en 1949 de la société **Artis Historia**, partenaire de la grande distribution.



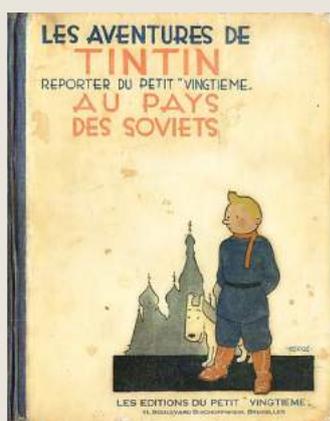
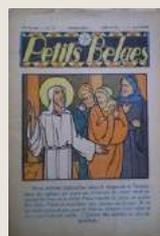
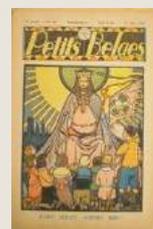
Fondation en 1974 des éditions **Mardaga** qui s'illustreront dans les Sciences humaines, le Patrimoine et l'Architecture.

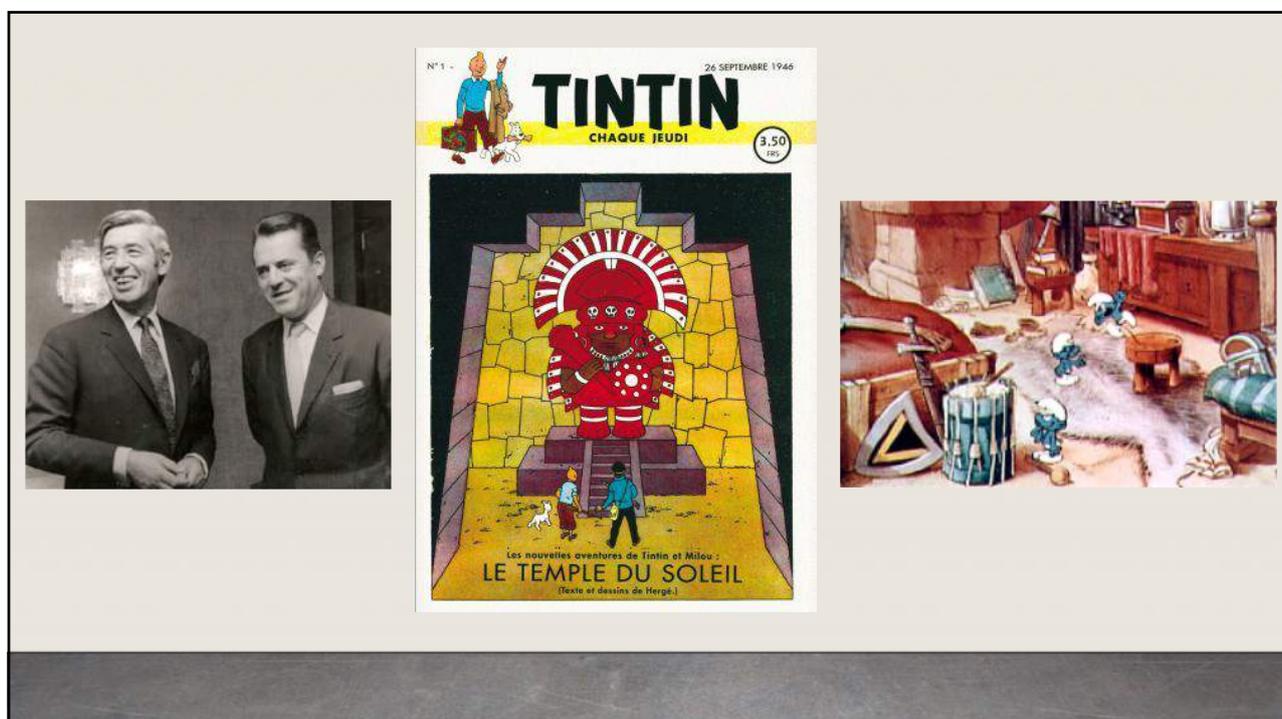


**De Boeck** absorbe Wesmael-Charlier en 1985, Dessain en 1987, Duculot en 1993. Lui font toujours face les éditions **Labor**.

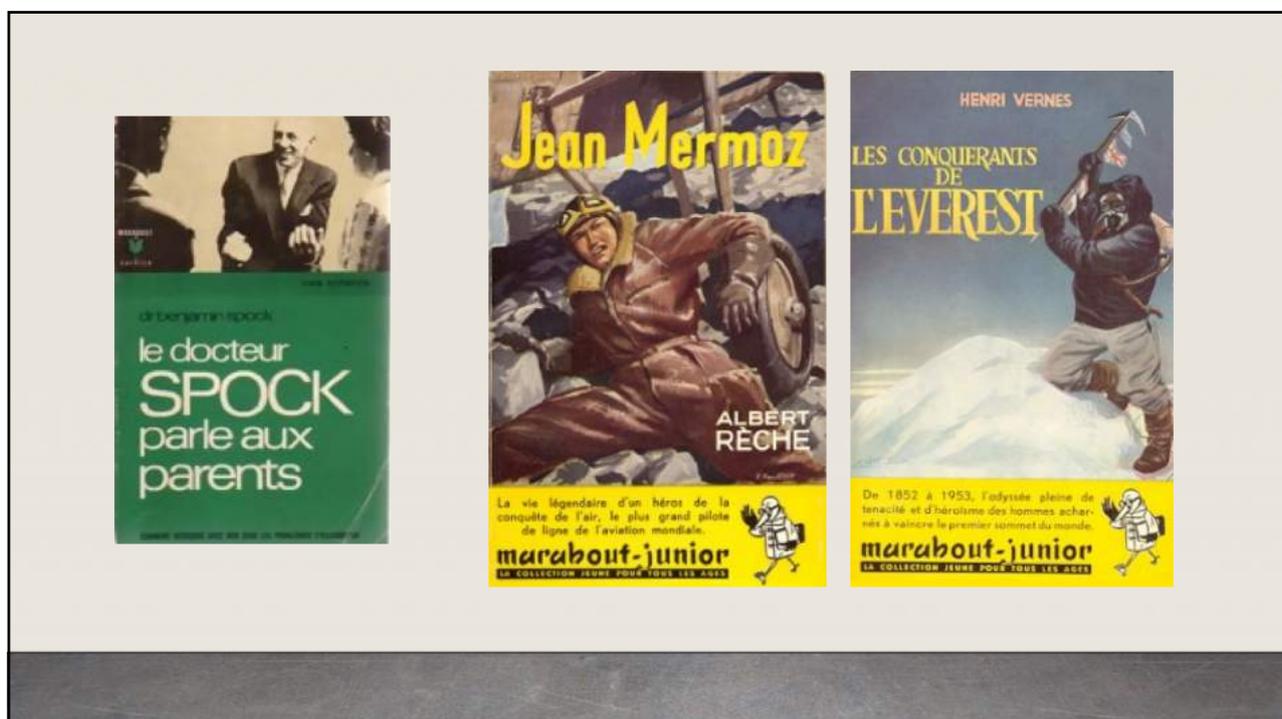
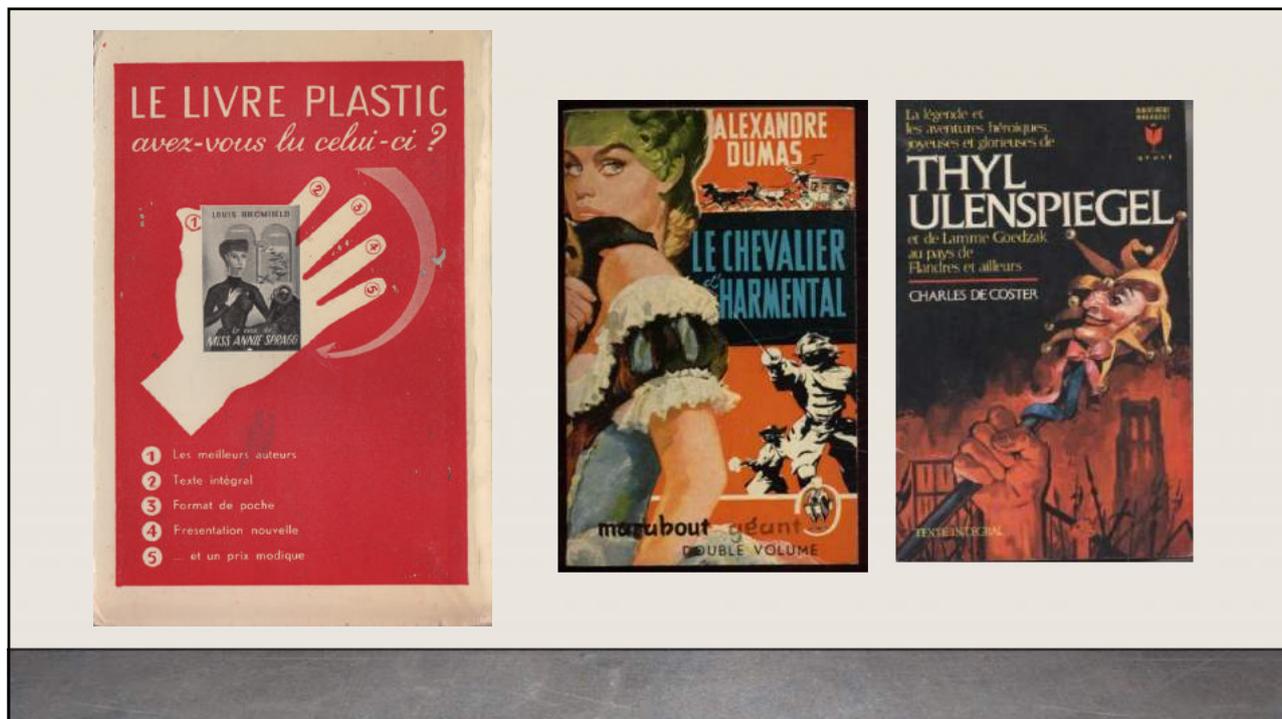


Dans le domaine du livre politique et d'actualité, **Luc Pire** crée une maison d'édition qui porte son nom en 1994.

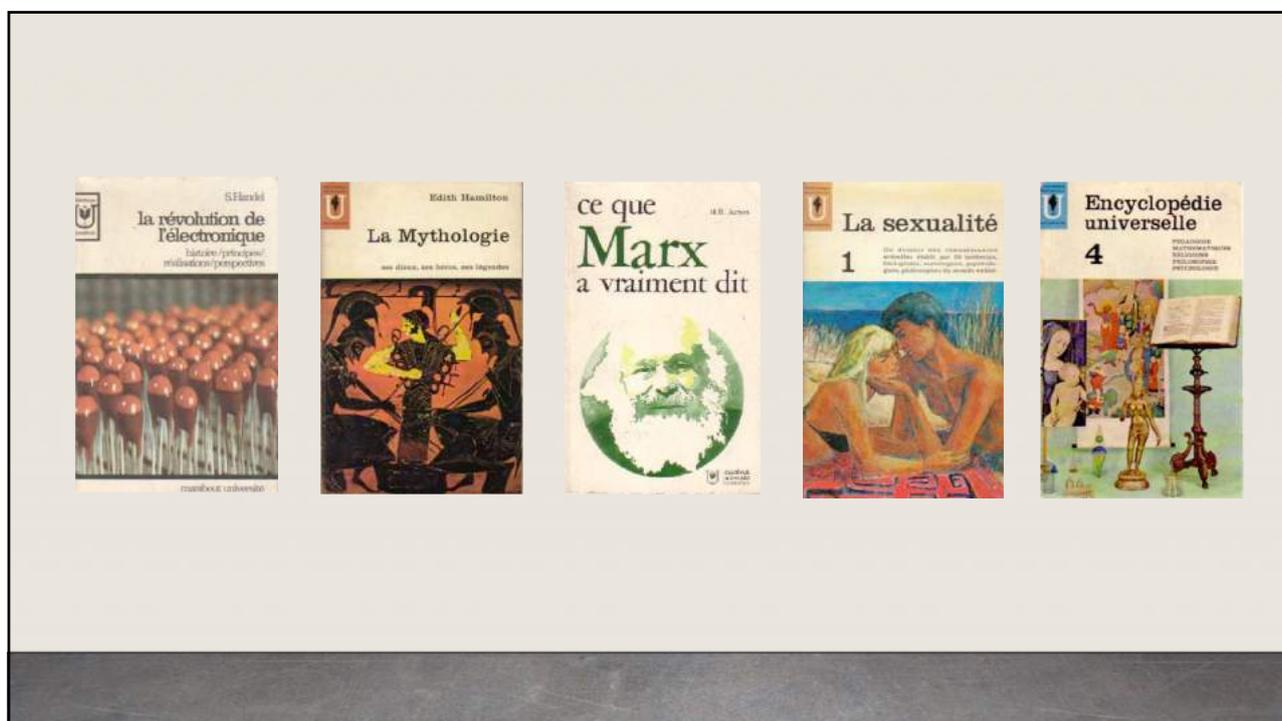


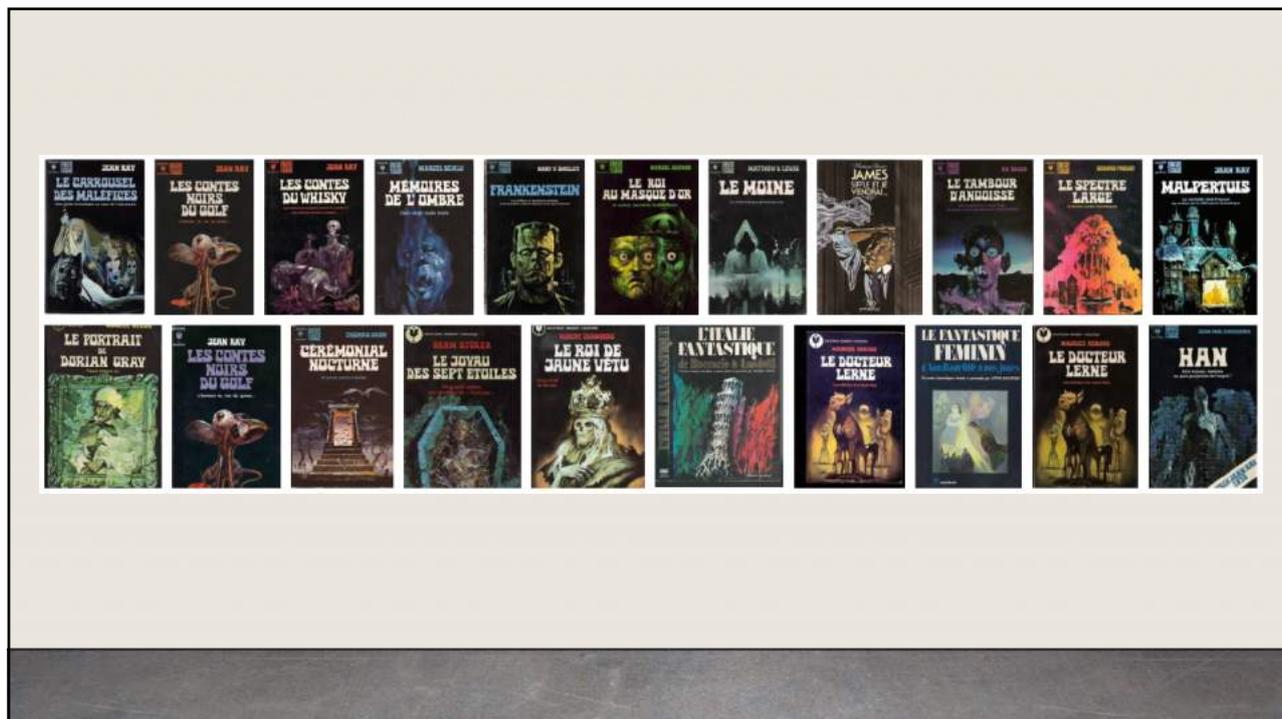


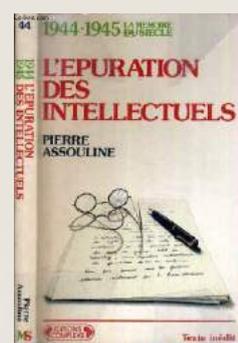
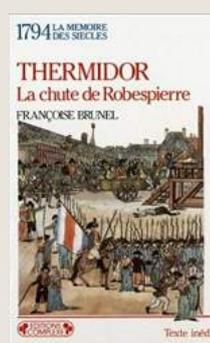
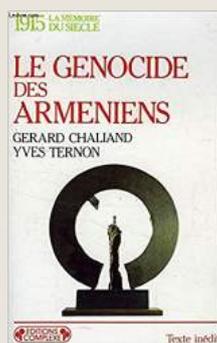
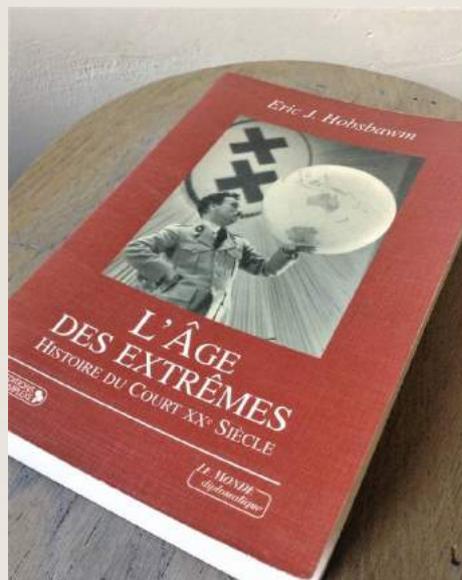
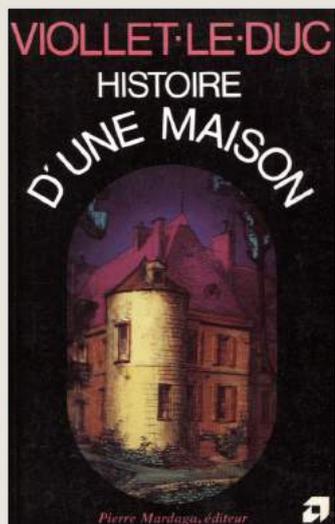












# LES VACANCES DE M. HULOT de JACQUES TATI

par Jacques Kermabon



## UNE ENCYCLOPÉDIE DU NU AU CINÉMA



par Jacques Kermabon



## Mulholland Drive de David Lynch

par Thomas Aubrey

Yellow Now  
C'est film art

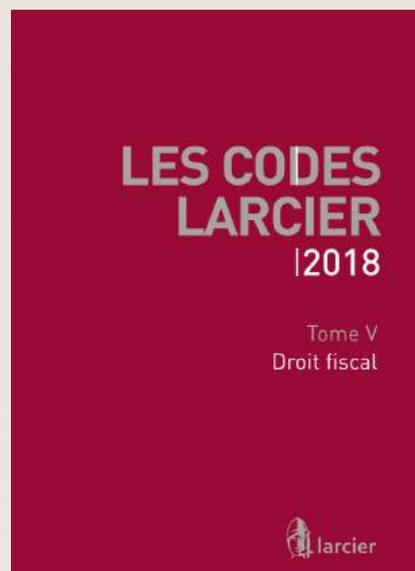
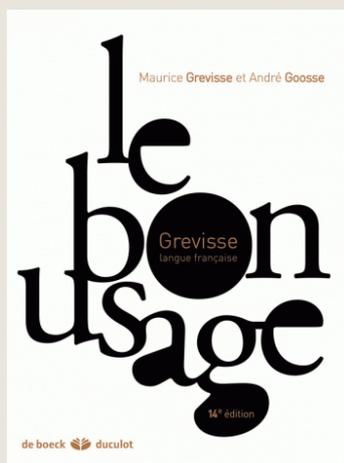
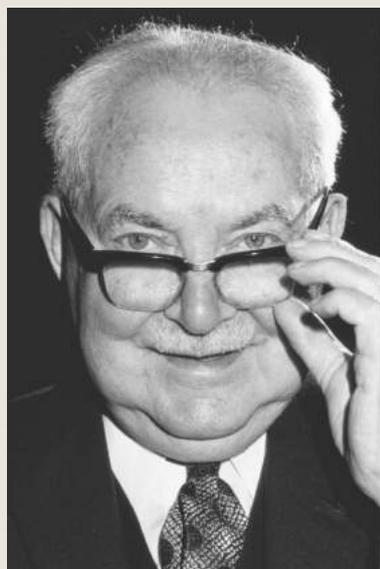
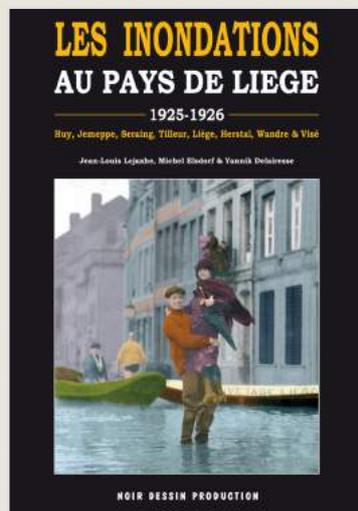
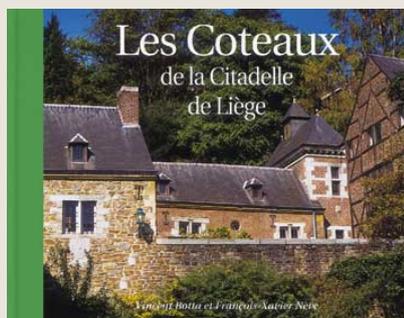
QUI ? JUNGBLUT - PATRICK LEROUETTE - DOMINIQUE PAJANI

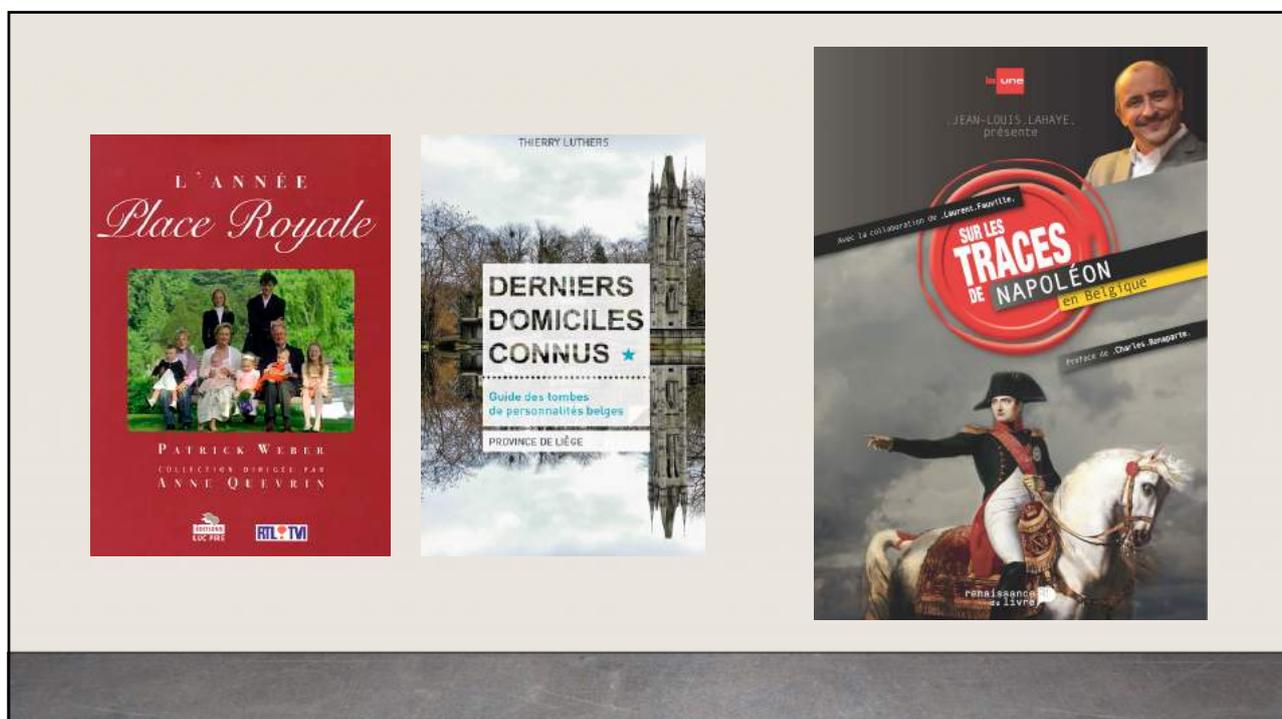
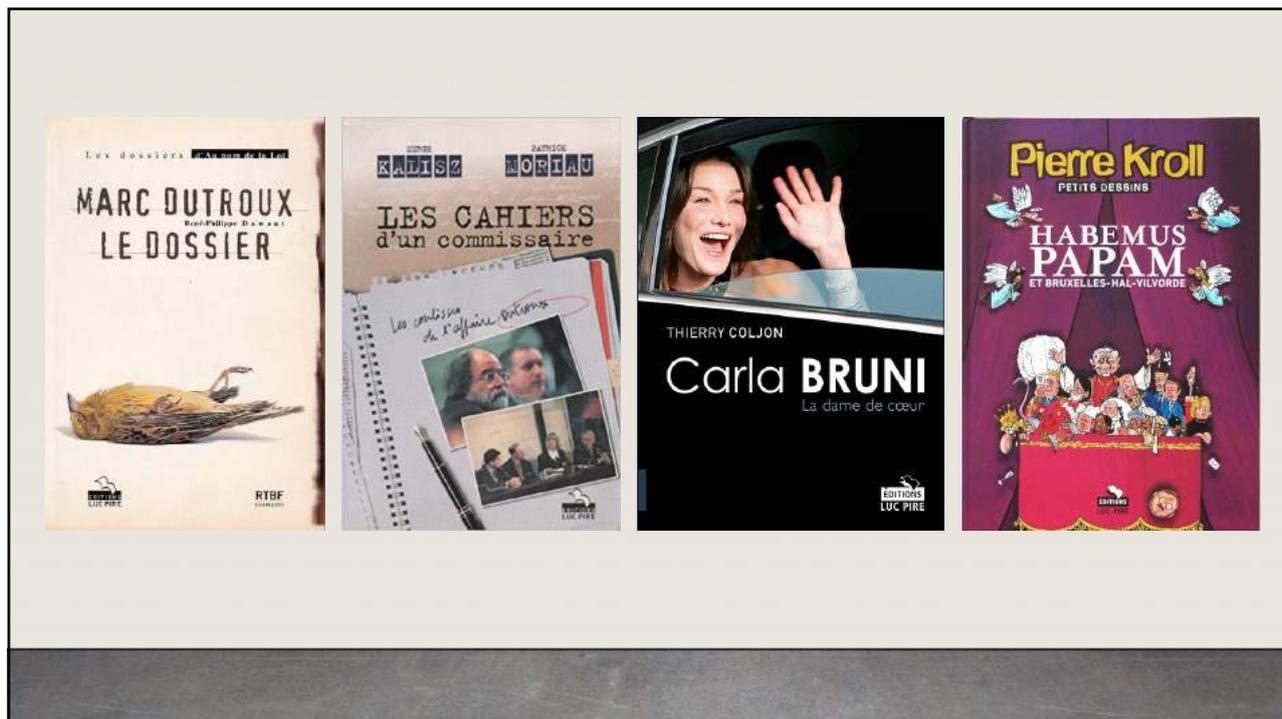
## UNE ENCYCLOPÉDIE DES CINÉMAS DE BELGIQUE

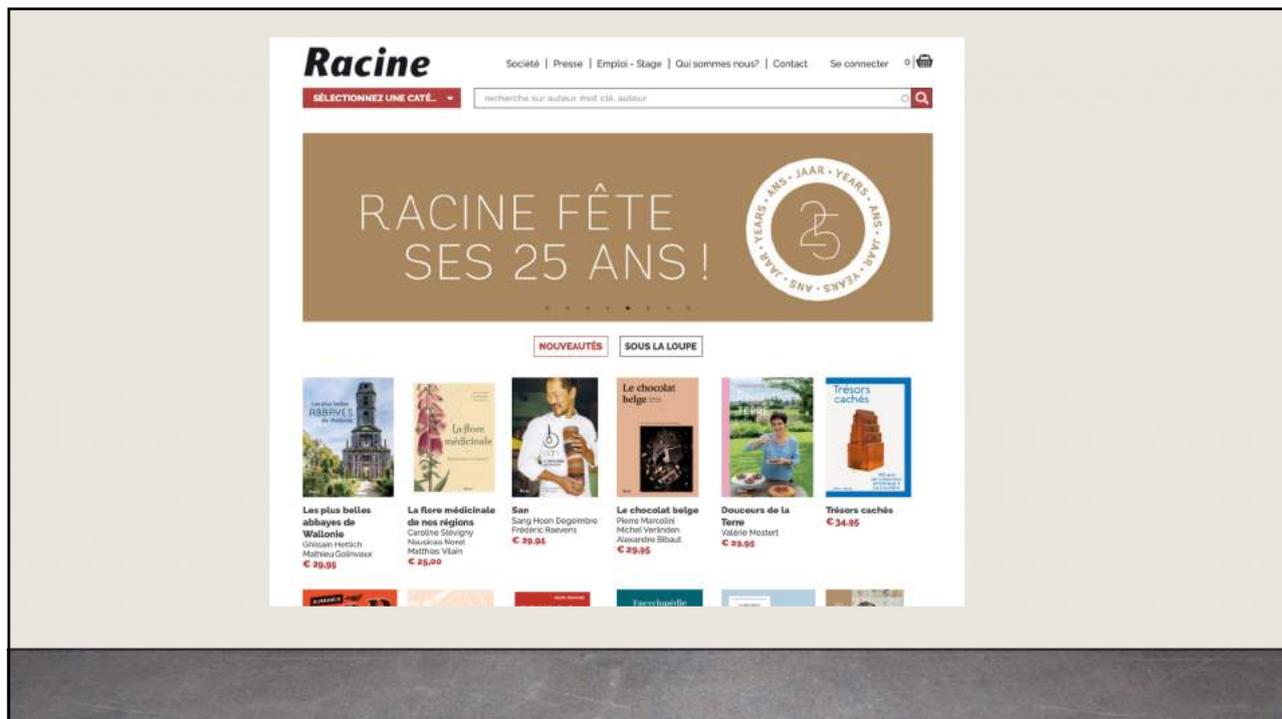


LE CINET  
BELGIQUE

MUSEE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS  
ÉDITIONS YELLOW NOW







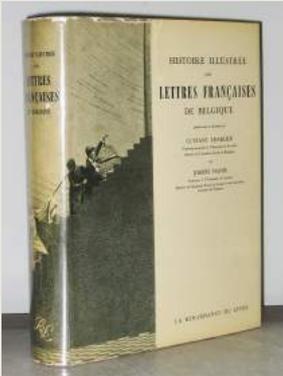

  
**La Renaissance du Livre (1922)**

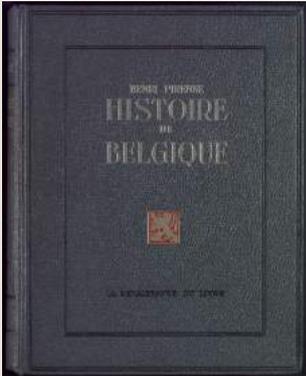


Maurice Wilmotte (ULg)  
(1861-1942)

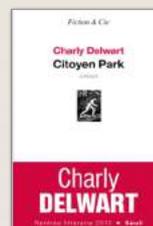
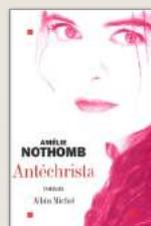
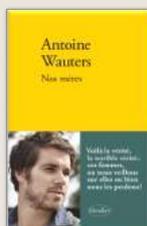
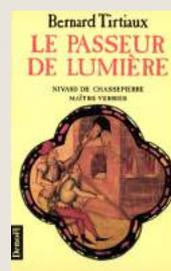
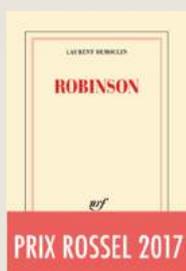
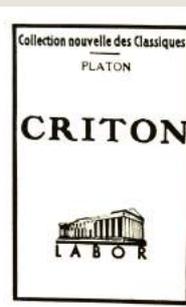
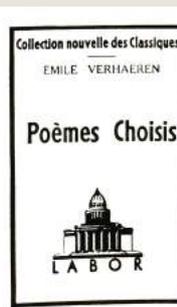
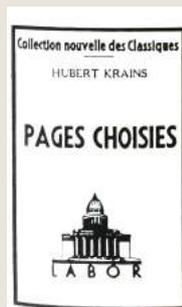
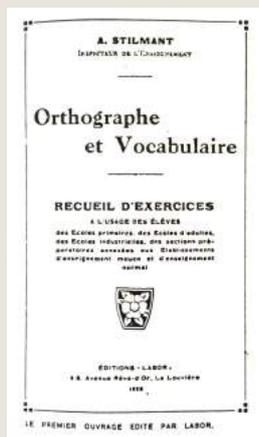


Gustave Charlier (ULB)  
(1885-1959)



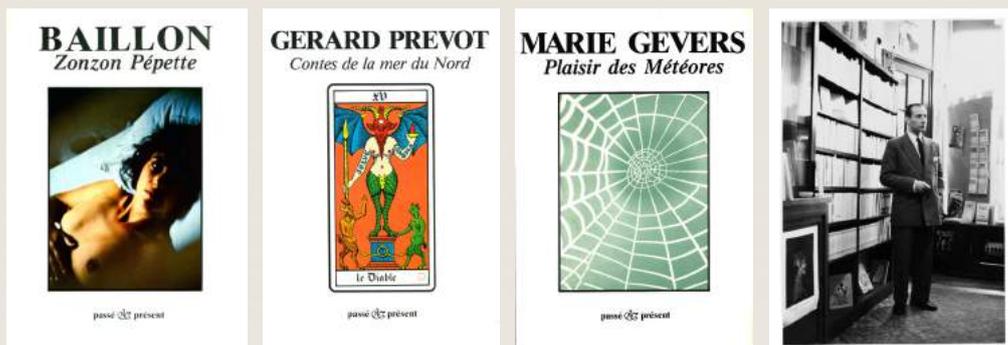


## Labor (1919)

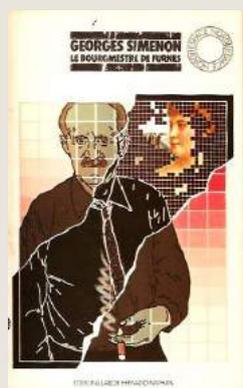




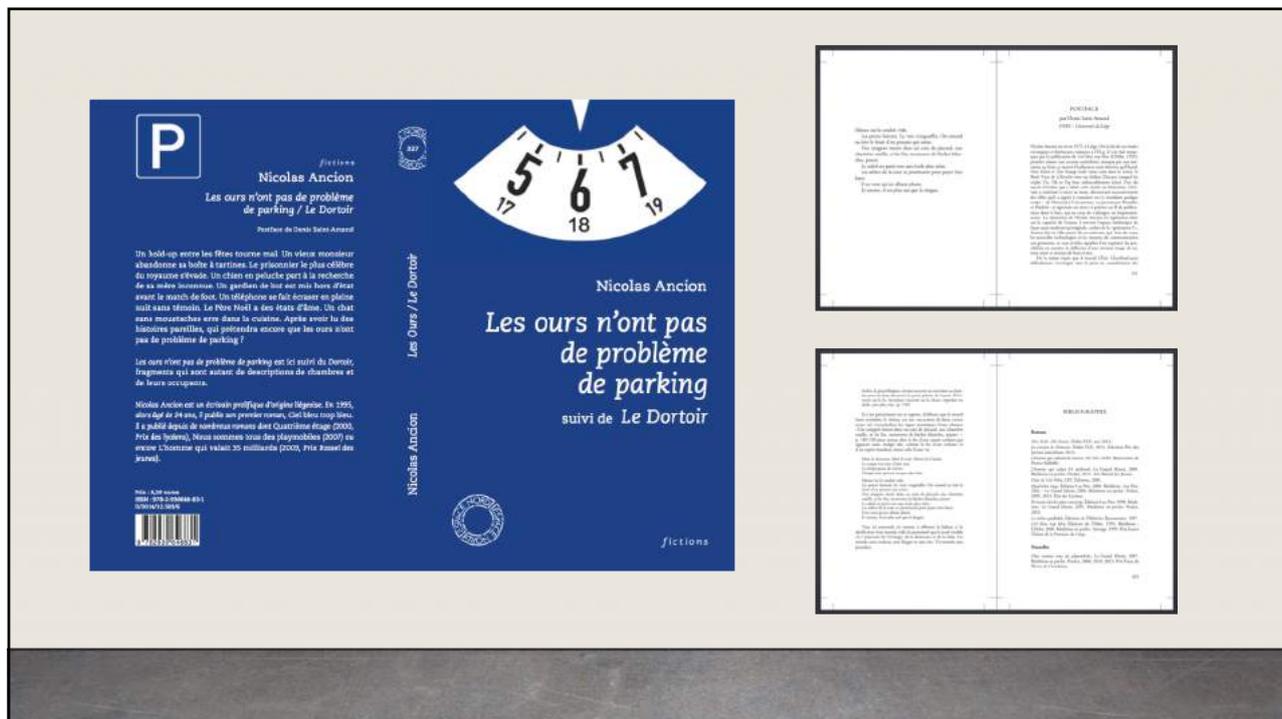
Éditions Jacques Antoine (1968) et collection « Passé Présent » (1976), « la seule collection reprenant les œuvres qui ont fait la littérature française de Belgique depuis 150 ans ».



## Naissance de la collection Espace Nord



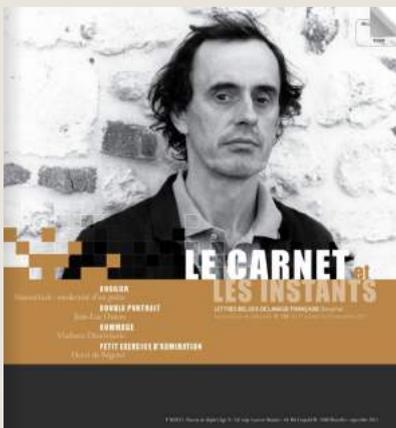
La collection était à l'origine animée par un comité qui comptait dans ses rangs Daniel Blampain, Jacques Carion, Jacques Dubois, Paul Emond, Dominique Friart, Jean-Marie Klinkenberg, Michel Otten et Marc Quaghebeur.



## De Labor à la Fédération Wallonie-Bruxelles



En 2007, Labor tombe en faillite. Luc Pire rachète le catalogue littéraire de Labor, dont Espace Nord, avant de laisser entrer RTL-TVI dans son capital. Luc Pire doit quitter « Luc Pire », et la propriété d'Espace Nord passe à la Renaissance du Livre, maison d'édition fondée dans les années 1920 qui a quitté le giron du groupe Luc Pire / RTL-TVI au profit de De Rouck. Ce dernier ne souhaite pas poursuivre l'aventure. La Communauté française de Belgique rachète la collection Espace Nord en 2010. Par voie de marché public, l'association momentanée entre Les Impressions Nouvelles et Cairn.info est désignée comme prestataire.



## ESPACE NORD RÉTABLIR LA CONFIANCE

La collection patrimoniale sera désormais gérée par les Impressionnaires Nouvelles et Cairn.info. Entretien avec Tanguy Habrand, des Impressionnaires Nouvelles, ravi de cet « héritage ».

Adrienne NIZET

**Le Carnet et les Instants** ? Ici c'est Impressionnaires Nouvelles qui présente la fin de l'Espace Nord. Quel est le premier projet pour son exploitation ?

**Tanguy Habrand** : Les carnets successifs d'Espace Nord ont toujours été conçus en tant qu'ouvrages collectifs. On a vu le succès public de ces ouvrages, mais on ne savait pas à quel point ils étaient appréciés. On a donc décidé de les publier en tant que livres.

**C.L.** : L'association Cairn.info occupe une place importante dans la gestion de ces ouvrages. Comment se passe-t-il ?

**T.H.** : Ça dépend des ouvrages. Impressionnaires Nouvelles et Cairn.info ont une relation de confiance. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

**C.L.** : Les Impressionnaires Nouvelles ont-ils un rôle à jouer dans la gestion de ces ouvrages ?

**T.H.** : Oui, bien sûr. On a travaillé ensemble pendant des années. On a travaillé ensemble pendant des années.

## Les missions associées à la collection Espace Nord

**POUVOIR ADJUDICATEUR :**  
Communauté française, Ministère de la Communauté française  
Service général des Lettres et du Livre  
Boulevard Léopold II, 44  
1080 Bruxelles

Marché public de services passé par appel d'offres ouvert avec publicité européenne

CAHIER SPÉCIAL DES CHARGES

**Objet :** Services d'édition de la collection littéraire Espace Nord

**Références :** Espace Nord 2013

**Procédure :**

Le présent marché est passé par **appel d'offres ouvert avec publicité européenne**.

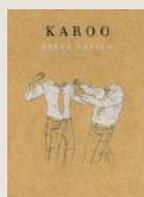
**REMISE DES OFFRES :**

Les offres doivent parvenir au pouvoir adjudicateur pour le 23 septembre à 12 heures au plus tard à l'adresse suivante :

Ministère de la Communauté française  
Service général des Lettres et du Livre  
À l'attention de Hacemé Martine GARSOU  
Boulevard Léopold II, 44  
1080 Bruxelles

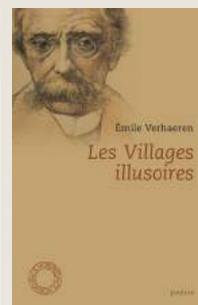
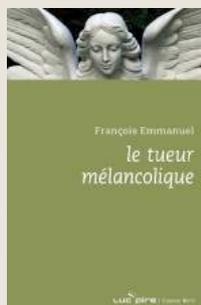
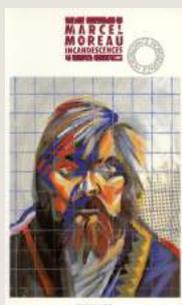
## 1. Pouvoir à la **commercialisation** du catalogue éditorial

**Harmonia Mundi** : diffusion et distribution en France  
et en Belgique. Prestataire complémentaire : **Nord  
Sud** (Belgique).



## 1. Pouvoir à la **commercialisation** du catalogue éditorial

Évolution de la **charte graphique**.





## 2. Assurer la gestion du **stock**

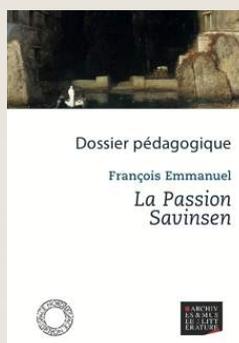


3. Travailler en collaboration avec un **comité éditorial** agréé par la Communauté française et représentatif du monde littéraire belge francophone.



Le comité éditorial de la collection Espace Nord se compose de spécialistes reconnus de la littérature francophone belge : Paul Aron, Laurence Boudart, Françoise Chatelain, Rony Demaeseneer, Christian Libens, Jean-Luc Outers, Pierre Piret, Gérald Purnelle et Rossano Rosi.

3. Travailler en collaboration avec un **comité éditorial** agréé par la Communauté française et représentatif du monde littéraire belge francophone.



Outre les avis à émettre sur la programmation de la collection Espace Nord et la validation des postfaces, le comité éditorial intervient également dans des missions spécifiques.

4. Publier seize titres par an, aux formats papier et numérique, répartis entre réimpressions et nouveautés selon un programme éditorial qui comportera au moins huit nouveautés.

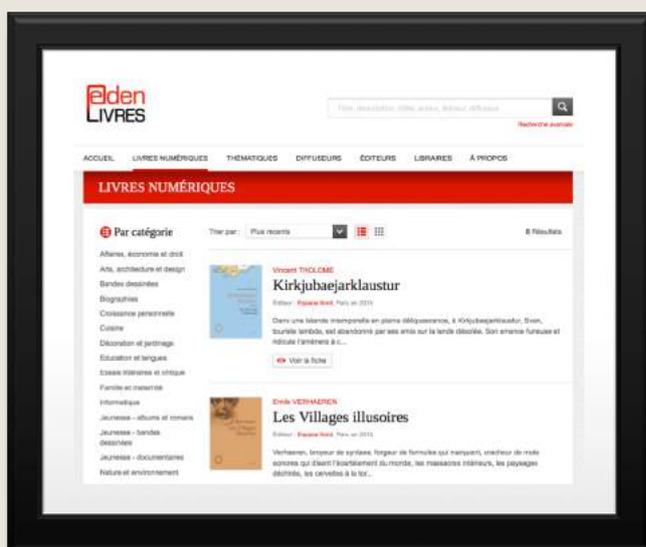
Mars 2012 : réimpressions



Octobre 2012 : nouveautés



Format de poche + Appareil critique



4. Publier seize titres par an, aux formats papier et numérique, répartis entre réimpressions et nouveautés selon un programme éditorial qui comportera au moins huit nouveautés.



5. Gérer l'ensemble des **contrats** existants ou à naître liés à la collection et assurer le paiement des **droits**.



Domaine public

Auteur

Héritier

Éditeur

Société de gestion

Structure publique



6. **Promouvoir** la collection auprès du public, de la presse, des libraires, des bibliothèques publiques, des milieux scolaire, universitaire et associatif.



7. Publier une **anthologie thématique** à vocation pédagogique au format numérique ou le développement d'un **outil de valorisation pédagogique** du catalogue Espace Nord équivalent.



8. Gérer le site **www.espacenord.com**

